

A black and white photograph of the interior of a church, showing a series of tall, fluted columns supporting a high, vaulted ceiling. The perspective is looking down a central aisle, with light streaming in from arched windows on the left. The image has a high-contrast, grainy quality.

Les Eglises de France

ILLUSTRÉES

N° 10

INTÉRIEUR DE L'ÉGLISE SAINT-DENYS DU SAINT-SACREMENT, A PARIS.

DIX FRANCS

Le secret de la Chartreuse

SES ORIGINES

Si la fondation du Monastère par Saint Bruno date de 1084, ce n'est qu'en 1607 que le Maréchal d'ESTRÉES remit aux Chartreux de Paris la fameuse formule de la liqueur. Cette formule, perfectionnée quelques années plus tard par le Frère Jérôme MAUBEC, fut consignée sur un manuscrit qui est toujours entre les mains du R. P. Général de l'Ordre : C'est le secret de la Chartreuse.

UN SUCCÈS MONDIAL

Donnée d'abord aux populations avoisinant le Couvent, et aux visiteurs, la Chartreuse prit, il y a cent ans, un essor considérable ; ce furent les officiers de l'armée des Alpes, venus en manœuvres dans le Massif de la Grande Chartreuse en 1848, qui furent ses premiers propagateurs. Sa réputation devint rapidement mondiale.

30 ANS D'EXIL

Les Pères installèrent leur distillerie à Fourvoirie à quelques kilomètres du Couvent mais, après leur expulsion en 1903, la liqueur fut fabriquée en Espagne et prit en France le nom de Tarragone qu'elle conserva jusqu'en 1929.

ACTUELLEMENT

Les Pères Chartreux ont repris leur fabrication en France, dans leur distillerie séculaire de Fourvoirie, et leur liqueur a repris son vrai et ancien nom de Chartreuse. Elle est donc identiquement la même que la Chartreuse d'autrefois.

ON NE PEUT...

On ne peut comparer la Grande Chartreuse à aucune autre liqueur, car elle est la seule qui soit fabriquée suivant les procédés monastiques, d'après un secret ancien, authentique, jamais dévoilé, et avec des religieux comme artisans.

REINE DES LIQUEURS

Elle doit son succès :

- A la finesse de ses alcools provenant exclusivement de vins de tout premier choix spécialement distillés par les techniciens de la liqueur ;
- A la perfection de sa formule secrète qui comporte le mélange de plus de 130 plantes différentes ;
- Aux soins apportés à sa fabrication par les Pères Chartreux selon leurs antiques procédés ;
- Au séjour prolongé dans les foudres de chêne séculaires qui sont une des curiosités de Fourvoirie, séjour qui donne naturellement le moelleux et le fondu de la liqueur.

OU LA TROUVER ?

La Chartreuse se vend dans toutes les bonnes maisons d'alimentation aux prix suivants

Grande bouteille Jaune : 35 50 ; verte : 44
Demi-litre » : 24 25 ; » : 30

UN CADEAU

A l'occasion de Noël, la Grande Chartreuse, à VOIRON (Isère), vous offre une dégustation des 2 sortes de Chartreuse.

BON (1 Flaconnet de Chartreuse Jaune,
pour) et 1 Flaconnet de Chartreuse Verte.
Franco contre 5 francs en timbres.
Ajoutez 0 fr. 75 si vous désirez l'envoi recommandé.

Aux joueurs de bridge, il sera de plus envoyé gratuitement sur demande un luxueux Carnet pour la marque du bridge.
Valable jusqu'au 31 Janvier 1936 (France et Colonies seulement).

GRANDE CHARTREUSE

Monastère unique en Dauphiné
Liqueur unique au Monde
authentiquement fabriquée
par les PÈRES CHARTREUX



Les Églises de France

ILLUSTRÉES

BIBLIOTHEQUE
QUIMPER
DIOCESAINE

ABONNEMENTS :		
France.....	100 fr. par an	
Etranger I.....	196 fr. —	
Etranger II.....	164 fr. —	
Le Numéro : 10 francs		

REVUE MENSUELLE
DU MONDE CATHOLIQUERÉDACTION & ADMINISTRATION :
20, Rue des Pyramides (Avenue de l'Opéra)
Métro: Pyramides PARIS (1^{er}) Métro: Pyramides
Tél. : Opéra 80-67 — C. C. Paris 688-89

L'ÉGLISE SAINT-ROCH A PARIS

LA PREMIÈRE PIERRE de l'église actuelle de Saint-Roch fut posée le 28 mars 1653 par le roi Louis XIV; l'église ancienne, d'abord chapelle de secours, puis paroisse en 1633, étant devenue insuffisante. Les plans du nouvel édifice furent dressés par J. LEMERCIER.

Le juste équilibre et l'harmonie des lignes de ce monument font oublier ses vastes proportions; c'est une des plus grandes églises de Paris. Son architecture ordonnée, d'une sobre élégance, révèle le "grand siècle". Le 10 juillet 1740, JEAN-JOSEPH LANGUET, archevêque de Sens, en fit la consécration.

Cette église, riche en souvenirs historiques est aussi, en œuvre d'art, une des plus riches de la capitale.

Elle fut achevée, au cours du XVIII^e siècle, grâce en partie aux libéralités du financier Law, qui y fit sa première communion après sa conversion.

Dans le prolongement du chœur et du sanctuaire, on

ajouta successivement, en 1709 une chapelle de la Vierge, en 1717 une chapelle de la Communion, et en 1754 une chapelle du Calvaire.

Le portail, construit en 1736, par J.-R. DE COTTE, d'après les dessins de son père Robert de Cotte, est dans le style de l'époque. Au rez-de-chaussée trois portes, correspondant à la nef et aux

bas côtés de l'intérieur, sont encadrées par des doubles colonnes d'ordre dorique. Entre les colonnes de la porte principale se dressent les statues modernes de *saint Roch* et de *saint Honoré*. Le premier étage est limité lui aussi par des doubles colonnes d'ordre corinthien, entre lesquelles s'élèvent les statues de *sainte Clotilde* et de *sainte Geneviève*. Le monument se termine par un fronton triangulaire surmonté d'une croix.

Du seuil de l'édifice, sous la tribune des grandes orgues, on aperçoit, au delà du maître-autel, le groupe de la *Nativité de Jésus*, placé

L'ÉGLISE SAINT-ROCH. LA FAÇADE.

(Photo Bertrand.)





GRANDE NEF DE L'ÉGLISE.

(Photo H. Manuel.)

Derrière le maître autel on aperçoit le grand Crucifix de Michel ANGUIER, qui se trouve dans la chapelle du Calvaire, dominé par l'extrémité des rayons de la Gloire, dans la chapelle de la Vierge. Au transept, à gauche, le Christ à l'agonie, d'Et. FALCONET. A droite, Saint Roch, de BOICHOT.

au-dessus de l'autel de la Vierge, dominé lui-même par les rayons d'une Gloire divine; à l'arrière-fond, dans la chapelle du Calvaire se détache un grand Crucifix en marbre.

A dessein, la lumière est répandue différemment dans les diverses parties de l'édifice. Tandis que la nef est lumineuse, l'éclairage de la chapelle de la Vierge est tamisé; la chapelle de la Communion, ou de l'Adoration, est déjà sombre; et la chapelle du Calvaire, du moins primitivement — car on lui a fait subir en 1849 des modifications regrettables — était dans les ténèbres dont émergeait seul, sous un rayon de lumière venu d'en haut, le Crucifix, de MICHEL ANGUIER. Cette conception, un peu spectaculaire, due à Et. FALCONET, permet d'embrasser d'un seul regard la représentation des trois principaux mystères de la Sainte-Trinité, de l'Incarnation et de la Rédemption.

Au milieu de la nef se dresse une Chaire monumentale, exécutée par SIMON CHALLE, de 1752 à 1758. Détériorée dans quelques-unes de ses parties pendant la Révolution, elle fut peu habilement restaurée sous la Restauration. Elle était supportée par les Vertus cardinales, en forme de quatre gracieuses cariatides; désormais, elle s'appuie lourdement sur les Quatre Évangélistes. Le seul morceau de la composition primitive conservé à peu près intact est l'abat-voix qui représente, sous la forme d'un ange triomphant, Le génie de la Vérité soulevant le voile de l'erreur. Face à la chaire,

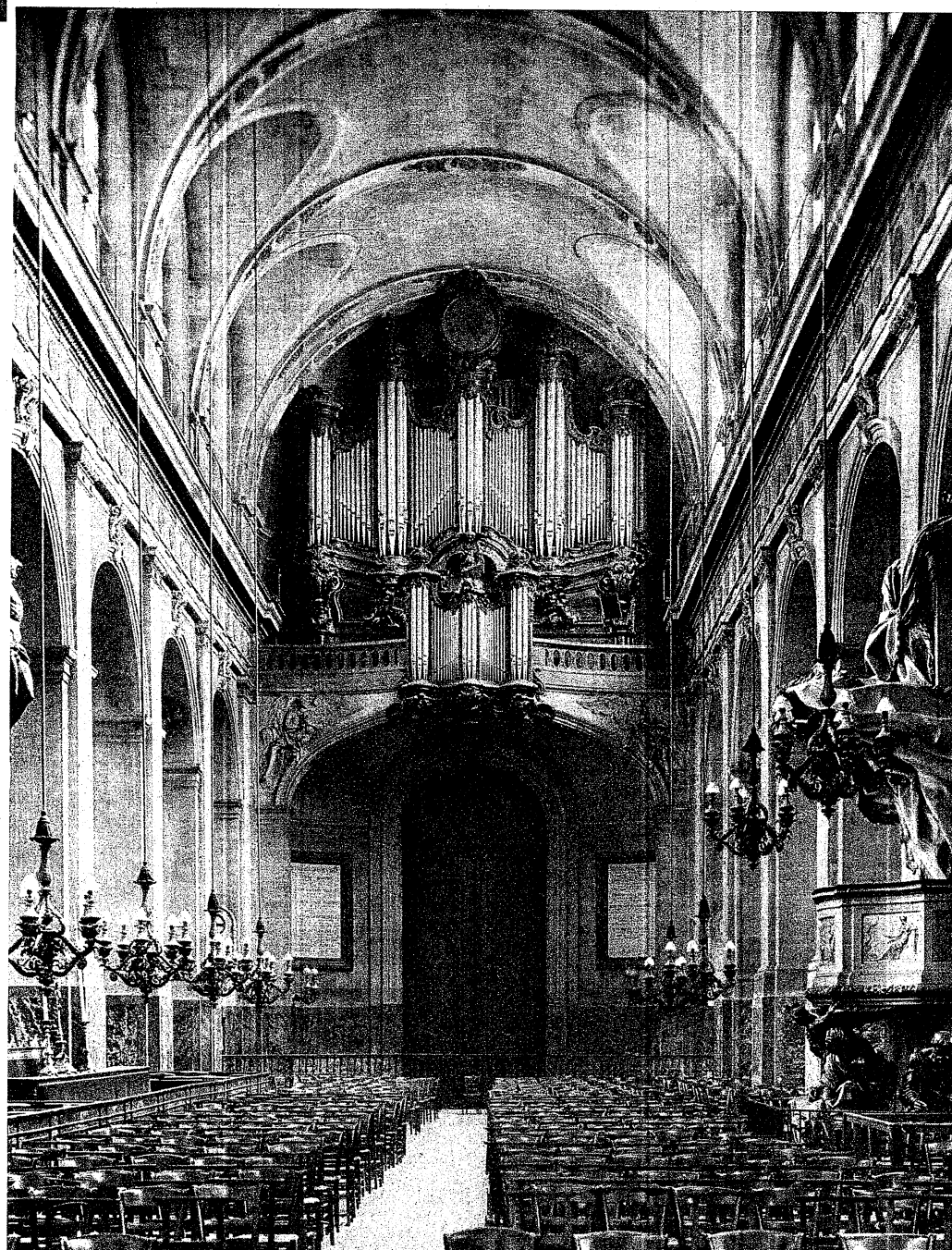


LA CHAIRE
par S. CHALLE.

Ci-dessous : GRANDE NEF DE L'ÉGLISE.

(Ph. H. Manuel.)

Tribune des grandes orgues, le portail, la chaire de S. CHALLE, le Crucifix de ROBINET. Dans le tympan de l'arcade, deux bas-reliefs représentant des anges ailés et musiciens, par Cl. FRANCIN, l'un jouant de la flûte, l'autre de l'orgue.



LE SANCTUAIRE ET
LE MAÎTRE-AUTEL.

Au-dessus du maître-autel, dans les tympans de l'arcade du milieu, deux bas-reliefs représentant *la Foi et la Charité*, par R. CHARPENTIER.

(Photo H. Manuel.)



au-dessus du banc de l'œuvre, est suspendu un gigantesque *Crucifix* en bois de 2 m. 30 de hauteur, sculpté par P. ROBINET.

Si, du haut de la nef, on se retourne vers l'entrée de l'église, la vue s'élève, de la porte principale haute, simple et majestueuse, vers la tribune des grandes orgues, installée au-dessus d'une arcade gracieusement surbaissée et couronnée d'une balustrade à jour. Dans les tympans de cette arcade, CL. FRANCIN a inséré deux bas-reliefs, de délicieux *Anges ailés*, jouant l'un de la flûte, l'autre de l'orgue. Le buffet des grandes orgues, qui date de 1755, passe, à juste titre, pour l'un des plus beaux de France.

Au chœur très vaste, où se trouve un *Lutrin* en métal doré, datant de 1741, et qui est garni de nombreuses stalles (la communauté des prêtres de Saint-Roch comptait, à l'époque de la Révolution, une soixantaine de prêtres) succède le sanctuaire. Le maître-autel, avec sa mosaïque florentine, ses marbres ornés de bronze doré, son gracieux tabernacle, ses hauts chandeliers et sa belle table de communion en fer forgé, est une œuvre très riche exécutée sous la Restauration.

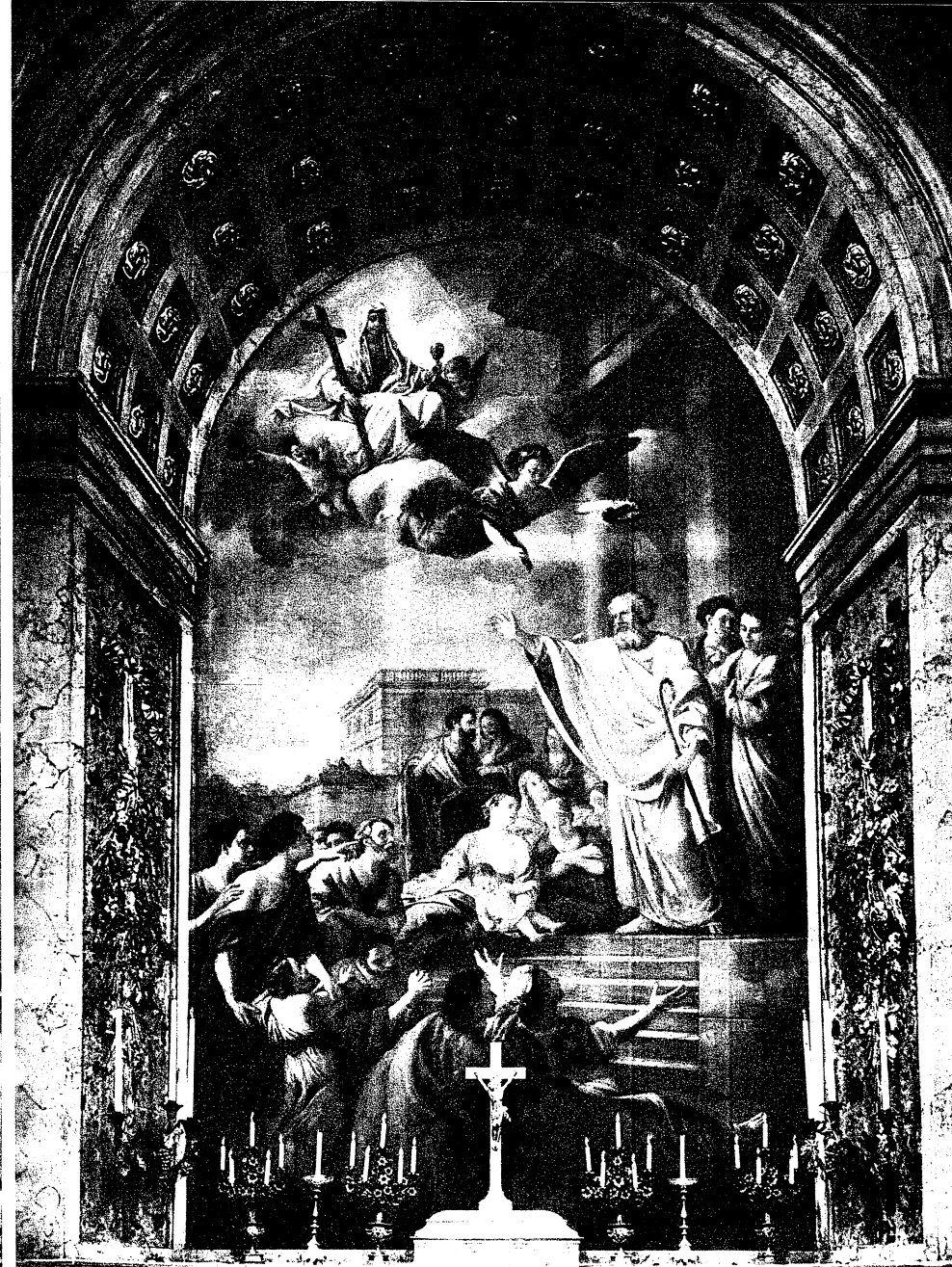
Au-dessus du maître-autel, dans les tympans de l'arcade centrale sont sculptées, en bas-relief, la *Foi* et la *Charité*; derniers restes de la sculpture décorative de toute l'église, entreprise au début du XVIII^e siècle, par R. CHARPENTIER et continuée, après sa mort, sur ses dessins.





(Photo Bertrand.)

Transept de droite : LE MIRACLE DES ARDENTS, par G.-F. DOYEN.



(Photo Bertrand.)

Transept de gauche : SAINT DENIS PRÊCHANT L'ÉVANGILE EN GAULE, par J.-M. VIEN.

SAINT GRÉGOIRE LE GRAND,
par J.-B. LE MOYNE.
(Photo Bertrand.)



Derrière le chœur et dans la chapelle de la Vierge une vaste armoire masquant le maître-autel est ornée d'une peinture sur bois de LETHIÈRE : *Jésus ressuscité apparaît à Marie-Madeleine*.

L'église, placée sous l'invocation de saint Roch, est dédiée aux *Cinq Plaies de N. S. J.-C.*, nom de la chapelle primitive. Deux autels, à l'entrée du chœur, le rappellent; l'un, du côté de l'évangile, est dominé par la statue du *Christ à l'agonie*, d'ET. FALCONET; l'expression de lassitude morale, d'épuisement physique, trop humaine peut-être, en est émouvante; cette œuvre a figuré récemment à l'Exposition du 19^e centenaire de la Passion. A l'autre autel, côté épître, une statue de saint Roch, de G. BOICHOT, œuvre moderne, remplace celle de G. COUSTOU, enlevée à la Révolution.

Les patrons du diocèse, saint Denis et sainte Geneviève, sont représentés, aux chapelles du transept qui portent leur nom, par deux grandes toiles, exécutées pour l'église et qui ont été exposées au Salon de 1767. *Saint Denis prêchant l'Évangile en Gaule*, de J.-M. VIEN est une œuvre bien ordonnée, harmonieuse dans ses lignes, aux couleurs tempérées, un peu froide et d'un style académique. *Le miracle des Ardents*, — la Ville de Paris représentée par une mère supplie sainte Geneviève d'intercéder auprès de Dieu pour obtenir la cessation de la peste — composition chaude, colorée, expressive, tourmentée, est considéré comme le chef-d'œuvre de G.-F. DOYEN.

De majestueuses statues ornent ces deux chapelles; en celle de sainte Geneviève, un pape imposant de majesté, de dignité et de simplicité : *saint Grégoire le Grand*, de J.-B. LE MOYNE et *saint François de Sales, en prières*, de A. PAJOU; en celle de saint Denis, *saint Augustin*, de J.-B. D'HUEZ et *saint André*, de J. PRADIER.

SAINT FRANÇOIS DE SALES,
par A. PAJOU.
(Photo Bertrand.)



En contournant le maître-autel, on entre dans la *chapelle de la Vierge*, de forme ovale et dont les proportions sont presque celles d'une église. Par ses lignes, ses marbres, ses dorures, son ornementation, elle est un bijou d'art. La voûte de sa coupole est remarquable : J.-B. PIERRE y a peint, de 1749 à 1756, sur plus de 300 mètres carrés de toile, une *Assomption* qui, par son mouvement, ses envolées d'anges, ses groupes de saints et de saintes habilement disposés, la chaleur et la douceur de ses teintes, fait l'admiration du spectateur le plus indifférent à l'émotion religieuse. Cette œuvre a été récemment restaurée avec soin; un éclairage discret et habilement dissimulé permet de jouir des effets harmonieux de cette peinture.

Au-dessus de l'autel de la chapelle de la Vierge se voit une immense *Gloire divine*, due à Et. FALCONET. D'un transparent lumineux qui semble émaner du triangle Trinitaire qu'il entoure, s'échappent des rayons dorés et des nuages parsemés de têtes de chérubins. Primitivement sur ces nuages descendant jusque sur l'autel, était porté l'ange Gabriel, dans le groupe de l'*Annonciation*, de Et. FALCONET. Ce groupe a disparu à la Révolution; on l'a remplacé, avec assez de bonheur, par le magnifique groupe de la *Nativité de Jésus*, de MICHEL ANGUIER. Tandis qu'avec humilité et recueillement la Vierge se prosterne



SAINT AUGUSTIN, par J.-B. D'HUEZ.
(Photo Bertrand.)



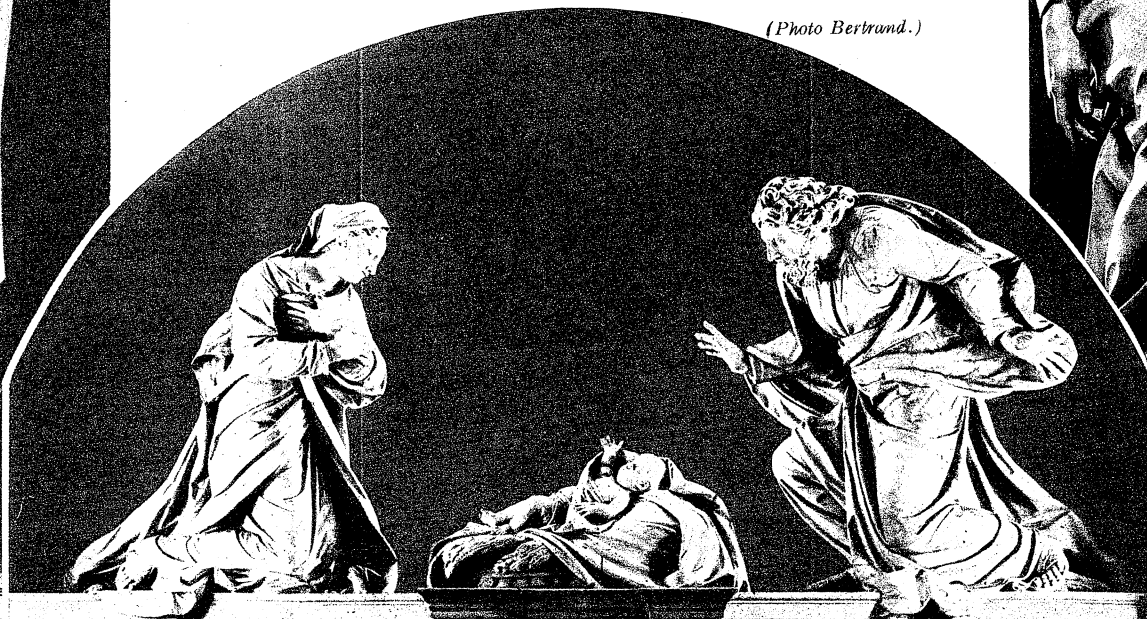
CHAPELLE DE LA VIERGE.

Grande gloire, au-dessus de l'autel; *Triangle de la Sainte-Trinité*; au centre, *Jahvé*; rayons dorés, nuages parsemés de têtes de chérubins, par E. FALCONET. Derrière l'autel, la *Nativité du Christ*, par Michel ANGUIER. On aperçoit, au fond, le *Christ crucifié*, de la chapelle du Calvaire. De chaque côté de l'autel, statues de *Saint Jérôme*, par S. ADAM et *Sainte Barbe*.
(Ph. Manuel.)

en adoration devant l'Enfant divin, saint Joseph exprime à la fois par ses traits et son attitude l'étonnement, l'admiration et la reconnaissance; c'est un des beaux morceaux de sculpture conservés à Saint-Roch. Deux statues, les annonciateurs de l'Incarnation, David et Isaïe, étaient avant la Révolution aux deux côtés de l'autel. On les a remplacés par un *saint Jérôme*, de S. ADAM et une *sainte Barbe*, d'un auteur inconnu.

LA NATIVITÉ, par MICHEL ANGUIER (détails).

(Photo Bertrand.)



CHRIST A L'AGONIE, par E. FALCONET
(Photo H. Manuel.)





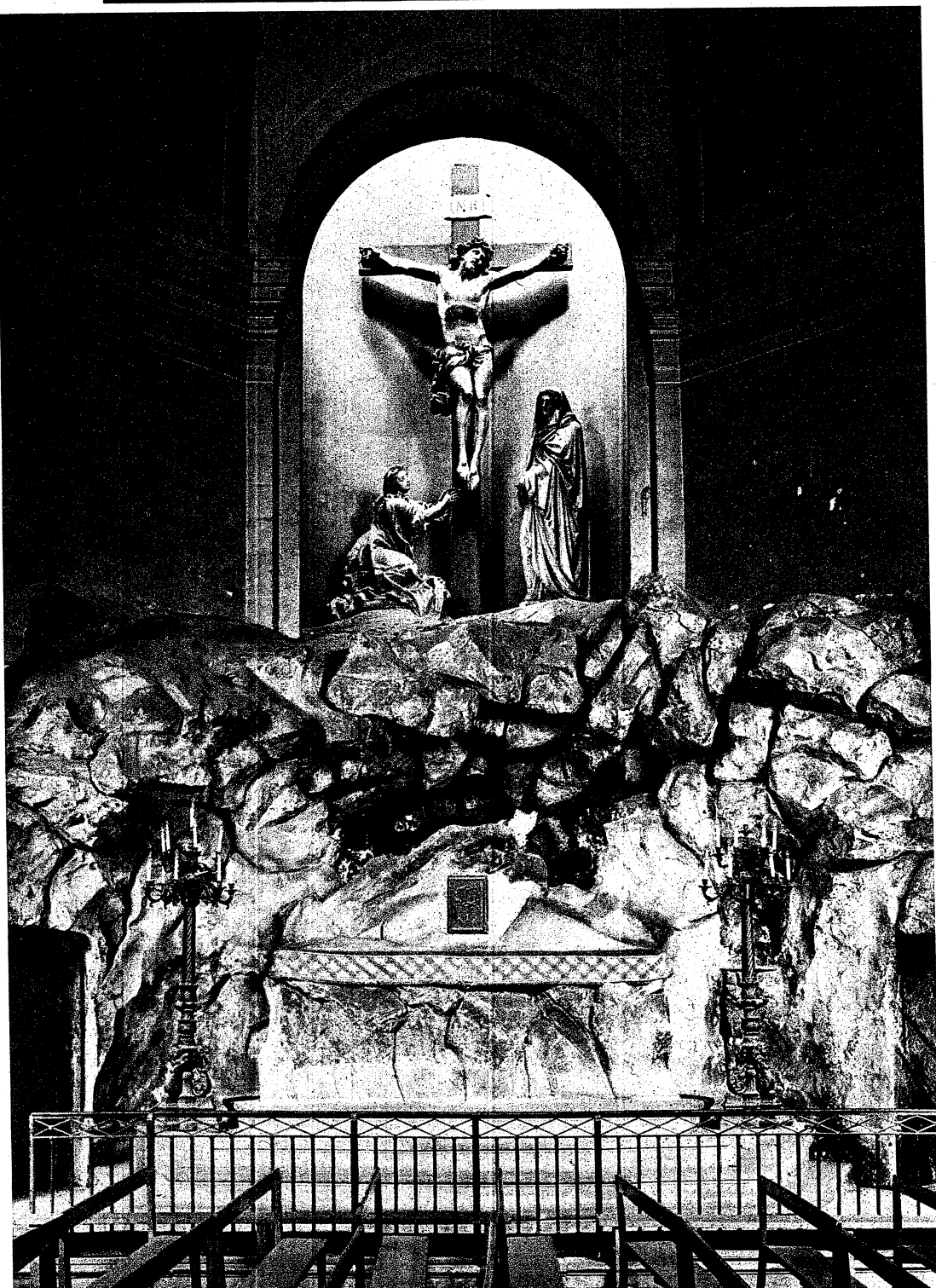
Ci-dessus : CHAPELLE DE L'ADORATION.

Derrière : LE CRUCIFIX DE LA CHAPELLE DU CALVAIRE.

Ci-contre : CHAPELLE DU CALVAIRE.

L'autel est creusé dans les rochers. Au-dessus : *Le Christ en Croix*, par Michel ANGUIER. A genoux : *La Madeleine*, par J.-B. LE MOYNE (statue de la comtesse de Feuquières, fille de Pierre Mignard, pour le tombeau de son père). Debout : *La Vierge*, par BOGINO.

(Photos H. Manuel.)



A la chapelle de l'Adoration, qui fait suite, l'ornementation est symbolique : le chandelier à sept branches; l'autel en forme de table des pains de propositions; le tabernacle en forme d'arche d'alliance, etc.

Dans la chapelle du Calvaire se trouvent les trois dernières stations monumentales — la première est le *Christ à l'agonie* — d'un chemin de croix particulier à l'église, dédiée, avons-nous dit, aux Cinq plaies de N. S. J.-C. D'un côté du calvaire se voit la *Crucifixion*, par B.-J. DU SEIGNEUR. De l'autre la *Mise au tombeau*, de L. P. DESEINE. Les autres stations sont des bas-reliefs, exécutés de 1806 à 1820, par DESEINE et DELAPERCHE; elles sont au nombre de huit, quatre de chaque côté dans les chapelles qui entourent le chœur principal. Les indulgences, attachées à l'ancien chemin de Croix du Mont-Valérien, ont été transférées, par le Souverain Pontife, à ce chemin de Croix de Saint-Roch.

De l'ancien *Calvaire*, conçu par ET. FALCONET et saccagé sous la Révolution, il ne reste guère que le cadre général. Une reconstitution a été tentée sous la Restauration. Comme autrefois, l'autel a été creusé dans un massif de rochers sur lequel se dresse le *Crucifix*, de MICHEL ANGUIER, que l'on aperçoit du seuil de l'église, dominant le chœur et la chapelle de la Vierge; magnifique sculpture en marbre, d'une hauteur de 2 mètres, éclairé d'en haut par un vitrail invisible. Il a remplacé un Christ en bois, du même maître et légué par lui à Saint-Roch, sa paroisse.

Au pied de la croix se tiennent debout une *Vierge*, de F. L. BOGINO et agenouillée *Marie-Madeleine*; cette dernière statue est celle de la comtesse de FEUQUIÈRES, fille de PIERRE MIGNARD, représentée en pleureuse pour le tombeau de son père et exécutée par J.-B. LE MOYNE; bien qu'elle ne soit pas à la place à laquelle elle était destinée, elle ne dépare pas l'ensemble du Calvaire.

En parcourant les bas côtés de l'église, on y rencontre d'autres œuvres remarquables. A l'entrée de l'église, du côté de l'évangile, la Chapelle des *Fonts baptismaux* occupe deux travées. La première de celle-ci est ornée de deux belles peintures murales de TH. CHASSERIAU : le *diacre saint Philippe baptisant l'eunuque de la reine d'Ethiopie* et *saint François Xavier, apôtre de l'Inde et du Japon*, deux compositions aux couleurs vives dans la manière de Delacroix, mais qui ont besoin d'être vues aux heures où le soleil vient les éclairer. La seconde travée est dominée par un magnifique groupe en marbre de J.-B. LE MOYNE : *Le Baptême de Jésus par Jean-Baptiste*; la distinction, la sveltesse et l'émotion religieuse des personnages sont merveilleusement rendues.

La cuve baptismale en marbre blanc, supportée par un piédestal cannelé et orné de coquilles, est garnie de quatre têtes de chérubins, reliées entre elles par des guirlandes de fruits et de fleurs. Le couvercle qui la ferme, de forme pyramidale, à huit pans et en bois de cèdre, s'orne de têtes d'anges accompagnées d'arabesques, en bronze ciselé et se termine par un globe surmonté d'une croix.

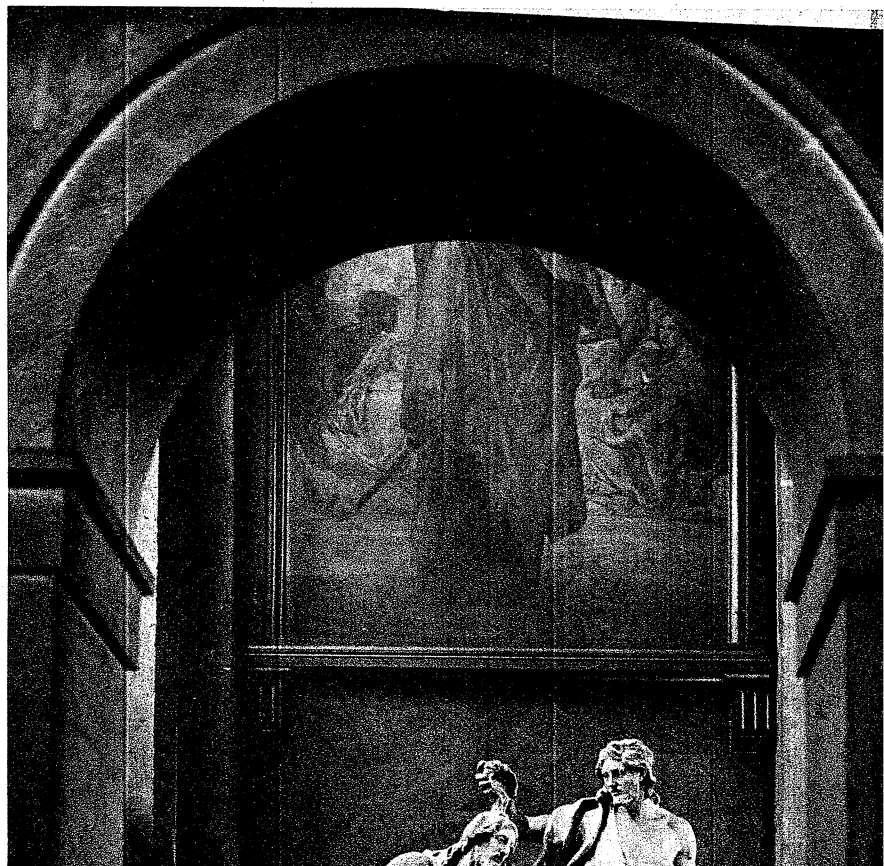
Dans la troisième travée le *Monument commémoratif de la mort de Bossuet* rappelle que le corps de l'illustre pontife, décédé rue Sainte-Anne, fut déposé dans l'église Saint-Roch, avant d'être transporté dans la cathédrale de Meaux. A la travée suivante, dans la chapelle de la Compassion, est érigée au-dessus de l'autel une *Pieta*, de F.-L. BOGINO. La chapelle Sainte-Suzanne, qui fait suite, contient le *Monument commémoratif de l'abbé de l'Epée*, paroissien de Saint-Roch et bienfaiteur des sourds-muets.

André LE NÔTRE, dessinateur des jardins de Louis XIV, était, comme l'avait été son père, marguillier de Saint-Roch. Suivant l'usage du temps, il se fit construire dans cette église une chapelle pour lui servir de sépulture. Ce fut la chapelle Saint-André, la première au-dessus du transept,



(Photo Bertrand.)

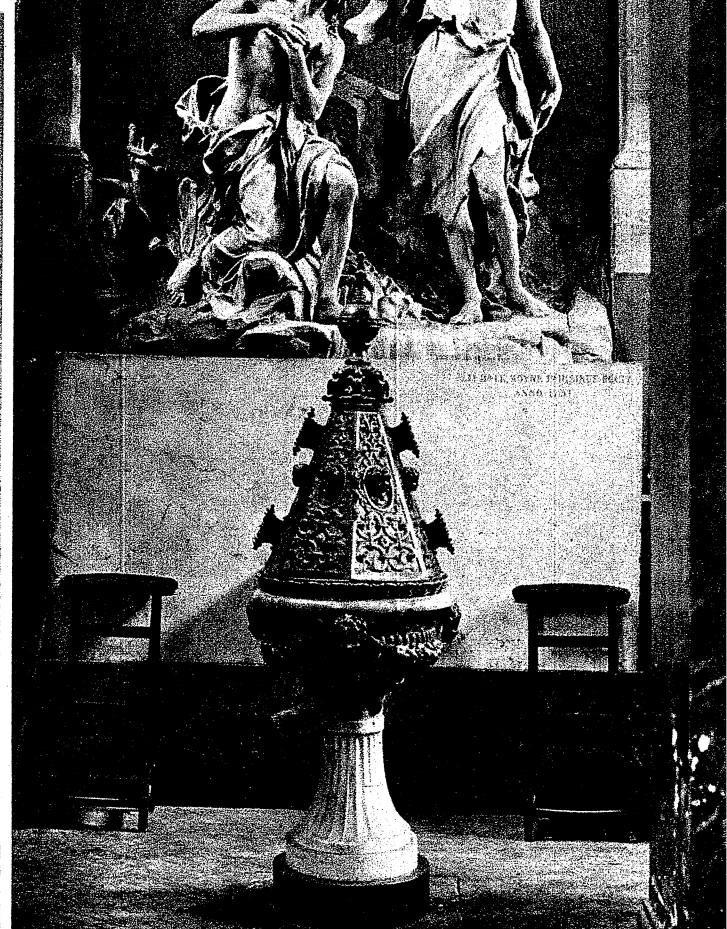
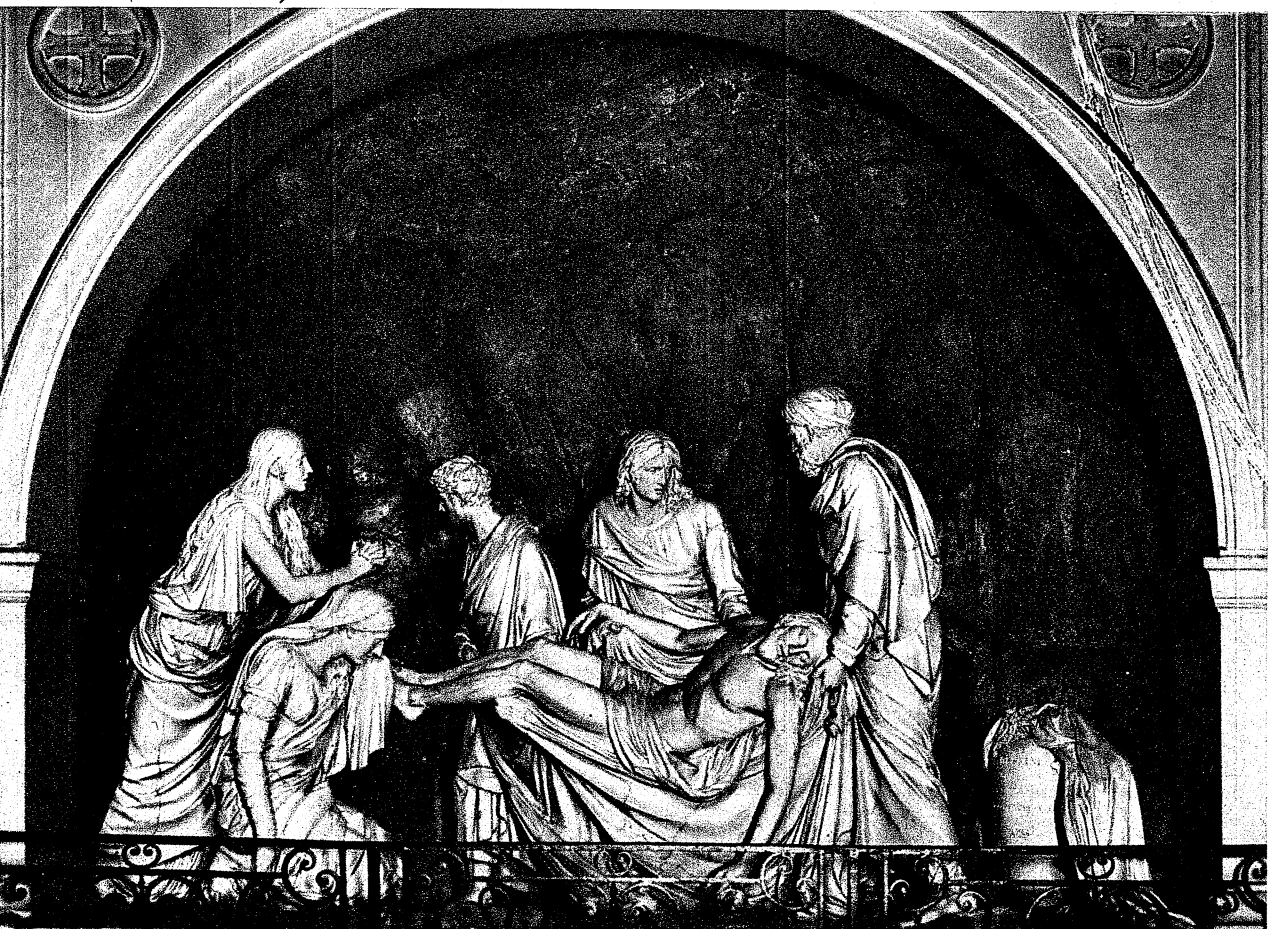
CHAPELLE DU CALVAIRE.
LA CRUCIFIXION, par DU SEIGNEUR.

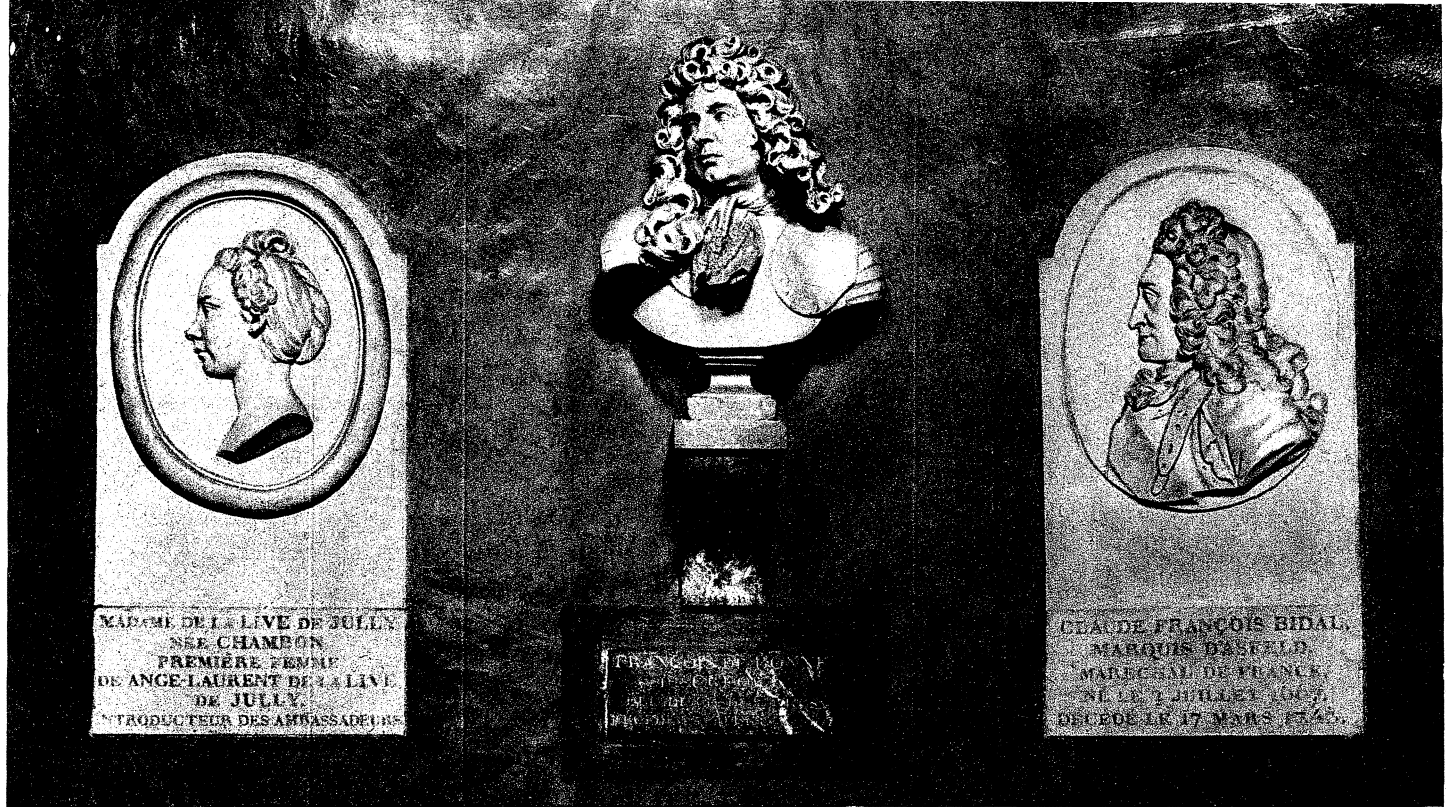


CHAPELLE
DES FONTS BAPTISMAUX.
(Photo H. Manuel.)

CHAPELLE DU CALVAIRE.
LA MISE AU TOMBEAU, par DESEINE.

(Photo Bertrand.)





(Photo H. Manuel.)

MONUMENTS FUNÉRAIRES : A gauche : MADAME DE LA LIVE DE JULLY, par E.-M. FALCONET. Au centre : LE MARÉCHAL FRANÇOIS DE CRÉQUY, MARQUIS DE MARINES, par COYSEVOX. A droite : LE MARÉCHAL D'ASFELD, école française du XVIII^e siècle.

qui a pris depuis le nom de chapelle Saint-Michel. De son monument funéraire, il ne subsiste que le buste, exécuté par A. COYSEVOX et qui, sauvé à la Révolution, fut replacé près de cette chapelle. La dernière chapelle, de ce côté du chœur, était réservée à la sépulture de la famille du marquis DE LOUVOIS.

La Chapelle des Monuments — ainsi nommée, parce qu'on y a réuni plusieurs monuments antérieurs à la Révolution et provenant soit de Saint-Roch, soit des églises supprimées — occupe, elle aussi, les deux premières travées, à l'entrée de l'église du côté de l'épître. On y voit le monument funéraire de Maupertuis, exécuté par J.-B. D'HUEZ; la longue inscription gravée sur le fût de colonne en marbre blanc et qui rappelle les titres de ce savant, a été composée par LA CONDAMINE; la ligne souple et harmonieuse de l'ange pleureur retient l'attention.

Entre deux médaillons représentant l'un Mme de La Live de Jully, femme de l'introducteur des ambassadeurs, par ET. FALCONET, et l'autre le maréchal d'Asfeld, tous deux inhumés à Saint-Roch où s'élevait leur monument funéraire, est placé sur une console le buste du maréchal François de Créquy, marquis de Marines, œuvre d'A. COYSEVOX.

La seconde travée contient, exécuté par N. RENARD, le monument funéraire de Henri de Lorraine, comte d'Harcourt. La Renommée, qui présente de la main droite un médaillon sur lequel se détache le profil d'Henri d'Harcourt, triomphe du Temps, vieillard à demi couché au-dessous d'elle; aux pieds de la Renommée, un médaillon représente le chevalier d'Harcourt, fils du précédent.

Une colonne quadrangulaire supporte le buste de Pierre Mignard, provenant de son tombeau; il est attri-

bué par les uns à MARTIN VAN DEN BOGAERT, dit DESJARDINS; par d'autres à F. GIRARDON.

La statue du Cardinal Dubois, ministre du Régent, s'élevait sur son tombeau. Agenouillé devant un pupitre, qui lui présente les strophes du *Miserere*, le cardinal est en prières, joignant ses grosses mains plébéiennes. Ce monument, exécuté par G. COUSTOU, est considéré comme un chef-d'œuvre. Plus encore que la ligne générale, les draperies du manteau ou les dentelles finement sculptées, l'expression est remarquable. Vu de face, l'homme de Dieu est recueilli en son oraison. Vu de profil, le ministre d'Etat a un sourire sardonique qui révèle le fourbe qu'il était; le contraste entre ces deux expressions est frappant et témoigne de l'art du sculpteur.

Le monument funéraire de Charles, duc de Créquy, gouverneur de Paris et ambassadeur de France à Rome, quand la garde corse y insulta les Français en 1662, est conservé dans la chapelle qui occupe la troisième travée. Frère du maréchal François de Créquy, dont le buste, comme nous l'avons dit, se trouve dans la première travée, le duc est représenté en costume de l'ordre du Saint-Esprit et appuyé sur les genoux de l'Espérance.

En plus de ces monuments, l'église Saint-Roch renferme un certain nombre d'inscriptions commémoratives.

Sur le pilier, côté de l'évangile, qui soutient la tribune des grandes orgues, un médaillon à l'effigie de Pierre Corneille rappelle que l'illustre écrivain, décédé rue d'Argenteuil, a été inhumé en cette église. Sur le pilier, côté de l'épître, une plaque a été scellée : « A la mémoire des bienfaiteurs et des personnes de cette paroisse dont les monuments n'ont pu être retrouvés » ; on y lit, entre



MONUMENT FUNÉRAIRE DE MAUPERTUIS, par J.-B. D'HUEZ.

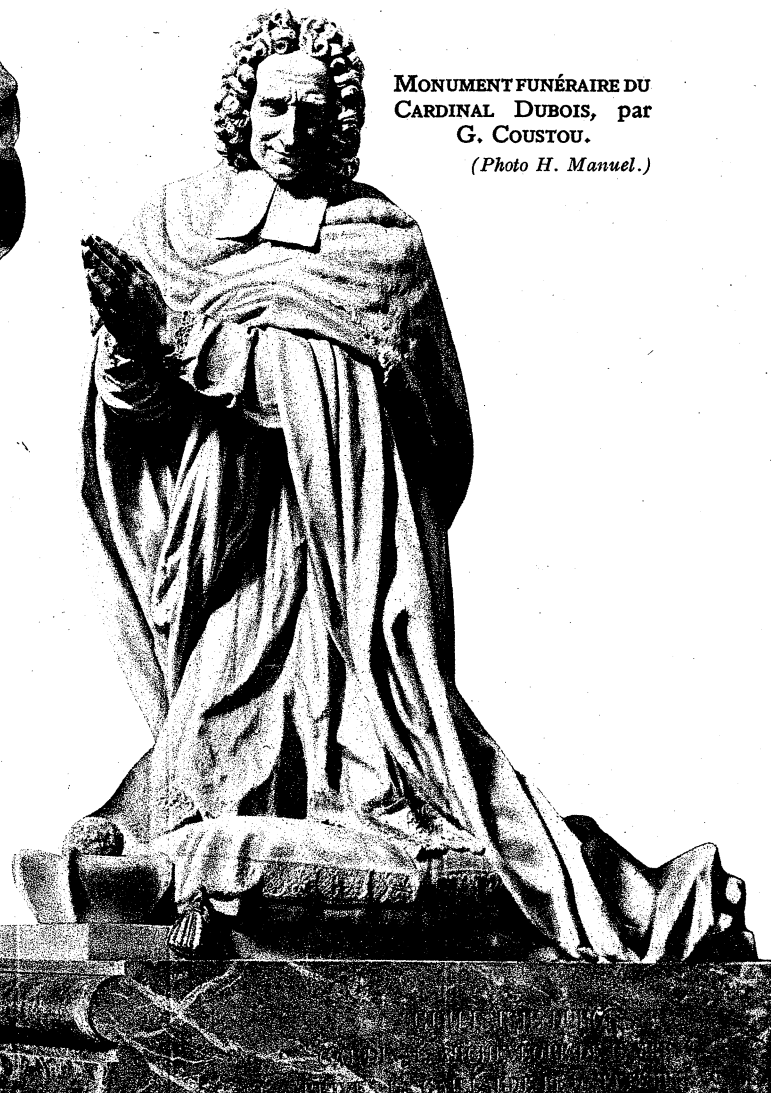
(Photo H. Manuel.)



Au-dessus : PIERRE MIGNARD, ATTRIBUÉ SOIT A M. DESJARDINS, SOIT A F. GIRARDON.

A gauche : MONUMENT FUNÉRAIRE DE HENRI DE LORRAINE, COMTE D'HARCOURT, par N. RENARD

(Photos H. Manuel.)



MONUMENT FUNÉRAIRE DU CARDINAL DUBOIS, par G. COUSTOU.

(Photo H. Manuel.)

autres, les noms des deux frères Michel et François Anguier, du marquis de Louvois, de Mme et Mlle Deshoulières, etc.

En la chapelle de la Vierge d'autres plaques commémoratives rappellent qu'ont été inhumés en cette église Du Guay Trouin, lieutenant-général des armées navales du roi; l'amiral de Grasse, vainqueur des Anglais dans la guerre de l'indépendance des États-Unis; la princesse Marie-Anne de Conti, fille de Louis XIV et de la duchesse de La Vallière; le comte de Pressigny, archevêque de Besançon, etc.

Autour de cette même chapelle de la Vierge se voient quelques

belles peintures; sans les signaler toutes, nous nous contenterons de mentionner *La Résurrection du fils de la veuve de Naïm*, d'E. LESUEUR; *Le Triomphe de Mardochée* et la *Présentation au Temple*, de J. RESTOUT. On remarque aussi dans la chapelle de Sainte-Clotilde, autour du chœur, côté de l'épître, une œuvre de A. DEVERIA, *L'apothéose de sainte Clotilde*, etc.

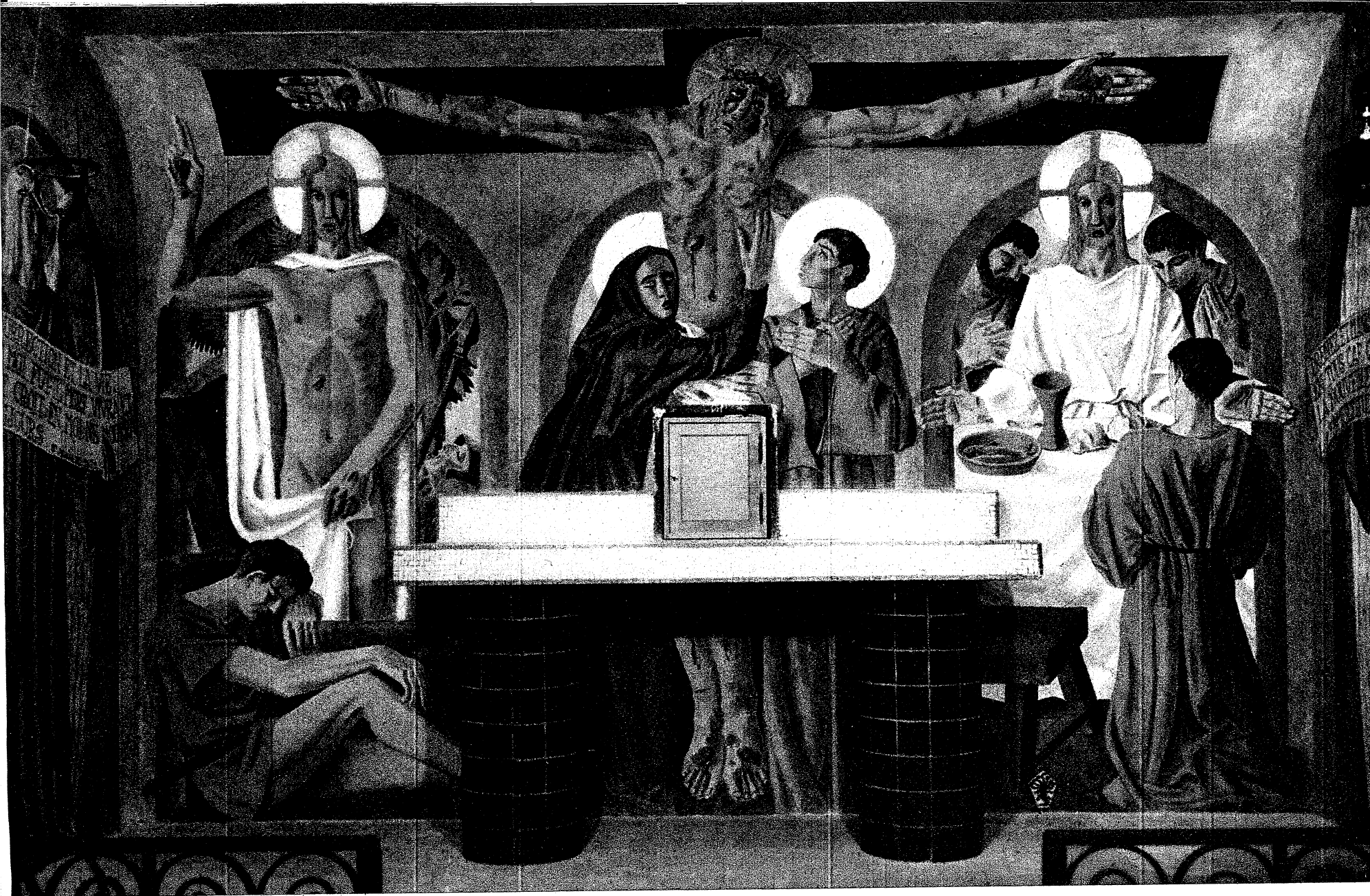
Ces rapides indications suffisent à montrer que l'église Saint-Roch est un petit musée d'art français.

H. COUGET,

Chanoine honoraire, Curé de Saint-Roch.



MONUMENT FUNÉRAIRE DE CHARLES, DUC DE CRÉQUY. (Ph. H. Manuel.)



(Photo Aviat.)

CHAPELLE DE L'HOPITAL SANATORIUM SABOURIN, A CLERMONT-FERRAND. LA RÉSURRECTION. LE CHRIST EN CROIX. LA CÈNE (FRESQUE).

LOUIS DUSSOUR

FRESQUISTE

1935 devait être pour Dussour une grande année, dont l'Auvergne semblait prévoir la valeur, en invitant ce jeune fresquiste à siéger parmi les sages de son Académie de Clermont. Ses deux fresques récentes, *la Présentation de Jésus au Temple*, à la Maîtrise de Clermont, et *la Parabole du Bon Samaritain*, à Sainte-Geneviève de Nanterre, viennent de donner les signes d'une puissante personnalité, et de confirmer les marques d'une éclatante noblesse.

La première appartient à la série de ses fresques religieuses et auvergnates. C'est l'enchantement d'un mystère joyeux qui part de la scène classique du temple pour atteindre toute l'Auvergne, le flot rouge de la maîtrise actuelle qui suit la Sainte Famille et accompagne avec délicatesse le cantique de Siméon, la prière des colonnes du temple, à laquelle s'unissent les flèches grises de la cathédrale, le clocher bleu du port, et la ronde en pleine herbe de quelques sanctuaires consacrés à Marie.

Ce travail exigeait de vaincre les plus complètes difficultés de composition, de mêler harmonieusement la science et la liberté, de construire en vrai fresquiste la surface voûtée. Une suite de preuves minutieuses pour

démontrer que Dussour était né fresquiste.

Quelques mois plus tôt, l'artiste avait orné à Montferrand la chapelle du sanatorium Sabourin, et introduit au-dessus de l'autel le mystère douloureux du Calvaire avec un élan qui surprenait ceux qui n'ont de l'art qu'une étroite conception. Il poussait à l'extrême le déchirement de la scène de la

Rédemption, mais le tempérant en l'entourant de la clarté paisible d'une Cène et d'une Résurrection, simples, profondes, consolantes. La meilleure traduction en langage artistique d'une leçon chrétienne pour ceux qui souffrent.

Quelques semaines avant, c'était l'inauguration des fresques de Ternant d'Orcines (auxquelles avaient collaboré ses amis Toublanc et Regnault), une humble église dans la montagne au-dessus de Clermont. Dans le chœur un « Bon Pasteur », d'une infinie majesté, donne son enseignement éternel aux fidèles des villages, une galerie de saints pour remplacer les statues, dresse leurs images en couleur en racontant quelques chapitres de leurs vies, une impressionnante Crucifixion dégage le baptistère...

Toutes ces œuvres restent dignes des louanges les plus enthousiastes, mais parfois on regrette qu'il faille parler de contraintes, de retours imposés à des attitudes habituelles chez certains personnages, de précautions apportées ou de concessions commandées pour ne pas gêner la piété populaire. Et l'on voyait la fantaisie de l'artiste se réfugier sur la fresque dans des morceaux discrets. Je pense au saint Michel chassant les démons,

DÉCORATION A FRESQUE DE L'ÉGLISE TERNANT D'ORCINES.
LE BAPTISTÈRE. (Photo Léon Legendre.)





au-dessus de la porte à Ternant, et à l'Ange Vert de la Maîtrise, en notant que les Anges doivent être pour Dussour de vivants compagnons qui lui font des confidences sur les merveilles de leur tenue esthétique.

Avec le *Bon Samaritain*, le pinceau semble bien dégagé dans les mains de l'artiste, et l'on voit s'épanouir les promesses de ces esquisses bibliques qui s'entassaient dans les cartons de son atelier. Cette parabole obligeait un artiste à en rechercher la poésie authentique, à rendre sur le mortier la leçon de charité que donne le Christ au docteur de la loi en lui racontant cette petite histoire sur le prochain.

Dussour était à l'aise dans cette scène champêtre. Suivre un voyageur sur la route, pouvoir étendre des arbres, des collines, de l'herbe, faire chanter cette nature qu'il aime et dont il a saisi tant de secrets... Pouvoir surprendre des attitudes pittoresques : charger un personnage du mépris, de l'indifférence que Jésus condamnait : « un prêtre le vit et passa outre ; un lévite le vit et passa outre... » ; développer la délicatesse inquiète du Samaritain recommandant à l'hôtesse de ne pas ménager sa peine qui lui sera payée. Unir toute la scène par ce sentiment religieux qui fait des paraboles une prière. C'était permettre à Dussour de faire un travail digne de son talent.

Il l'a fait, ses amis s'en réjouissent, ceux qui apprendront à le connaître sauront voir dans cet élève remarqué du maître Baudoin, un fresquiste de grande race et attendront ses nouvelles productions avec impatience.

Jean CHAMPOMIER.

Page précédente :
DÉCORATION A FRESQUES DE L'ÉGLISE
DE TERNANT D'ORCINES (PUY-DE-DÔME)
LE CHŒUR : LE BON PASTEUR.

(Photo Bador.)

Ci-contre :
CARTON D'UNE FRESQUE (7^m × 4^m)
EXÉCUTÉE A L'ÉGLISE
SAINTE GENEVIÈVE DE NANTERRE :
" LA PARABOLE DU BON SAMARITAIN ".

(Photo Lévy).



VN HOMME DESCENDAIT DE JERUSALEM A JERICO. IL TOMBA
ENTRE LES MAINS DES BRIGANDS QUI LE DEPOVILLERENT, LE CRIB-
LERENT DE COUPS, LE LAISSANT A DEMI-MORT. PLUSIEURS DESC-
ENDIRENT PAR CE MEME CHEMIN, L'AYANT APERCV ILS PASSERENT OVTRÉ.

MAIS VN SAMARITAIN, QVI ETAIT
EN VOYAGE, LE VIT ET FVT REMP-
LI DE COMPASSION. IL LAVA SES
BLESSURES, LE MIT SVR SA MONTVRE ET L'EMMENA DANS
VNE HOTELLERIE OV IL EVT GRAND SOIN DE LVI. XXX

LE LENDEMAIN IL DONNA DEUX
DENIERS A L'HOTELIER ET DIT :
"PRENDS SOIN DE LVI ET TOVT CE
QVE TV DEPENSERAS DE PLUS JE TE LE DONNERAI A MON RE-
TOVR.... ET JESVS AJOVTA : "ALLEZ ET FAITES DE MEME".

L'ÉGLISE SAINT-DENYS DU SAINT-SACREMENT AU MARAIS

PAR LA PITTORESQUE DESCRIPTION qu'il en donne dans *Fromont jeune et Risler aîné*, Alphonse Daudet définit le Marais « une ville dans la ville », esquissant ainsi d'un trait exact la silhouette de ce coin de Paris, parmi les plus riches en souvenirs.

La veuve Scarron, dont la robe sombre devait, au dire des libertins médisants, attrister l'éclat de la cour de Versailles; Turenne, dont La Bruyère a dit que « la vraie grandeur ne perd rien à être vue de près »; la très charitable duchesse d'Aiguillon; la marquise de Sévigné, tendrement maternelle, dont l'esprit, disait Mme de La Fayette, « éblouissait les yeux »; le cardinal de Richelieu dont le



VUE EXTÉRIEURE DE L'ÉGLISE SAINT-DENYS-DU-SAINT-SACREMENT.

(Photo H. Manuel.)

petit-neveu, le maréchal, ne devait pas, par ses invraisemblables fredaines, ternir, un siècle après, l'impérissable réputation; la noblesse turbulente et quelque peu gourmée de la place Royale, prompt à défier, jusqu'à la mort, les édits de l'inflexible cardinal, telles sont quelques-unes des ombres majestueuses qui hantent les antiques pierres des imposants hôtels du Marais, évoquées hier encore par l'imagination des romantiques, précisées aujourd'hui sous la plume d'érudits historiens. N'errent-elles pas, surprises et troublées, parmi ces vénérables demeures, au sein d'un bourdonnement d'industries nouvelles, de petits métiers installés dans ces vieux hôtels, autour d'une église qu'elles n'ont point connue puisque s'achève, à peine, le premier siècle de son existence: Saint-Denis-du-Saint-Sacrement?

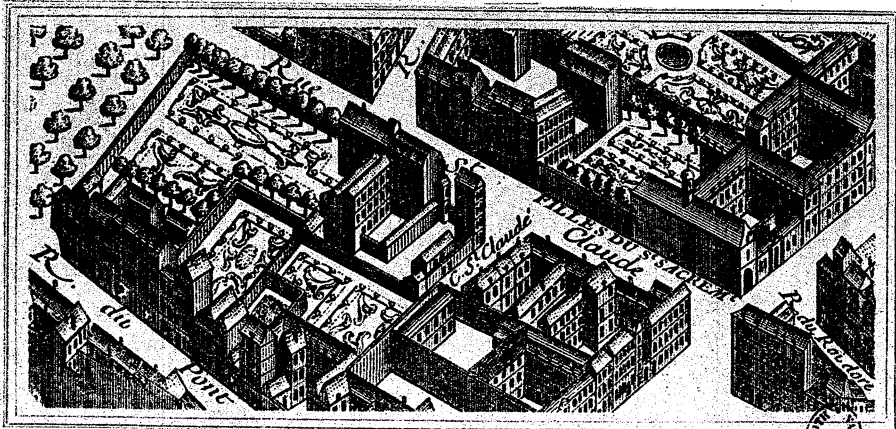
La durée d'un siècle, courté période pour un quartier où palpitent tant de souvenirs, laps de temps assez long pour doter une paroisse d'archives intéressantes, sans accumuler de vieux grimoires poussiéreux presque impossibles à déchiffrer. Ces archives, précieuses pour l'historien, racontent tout au long l'histoire de la paroisse Saint-Denis-du-Saint-Sacrement au Marais.



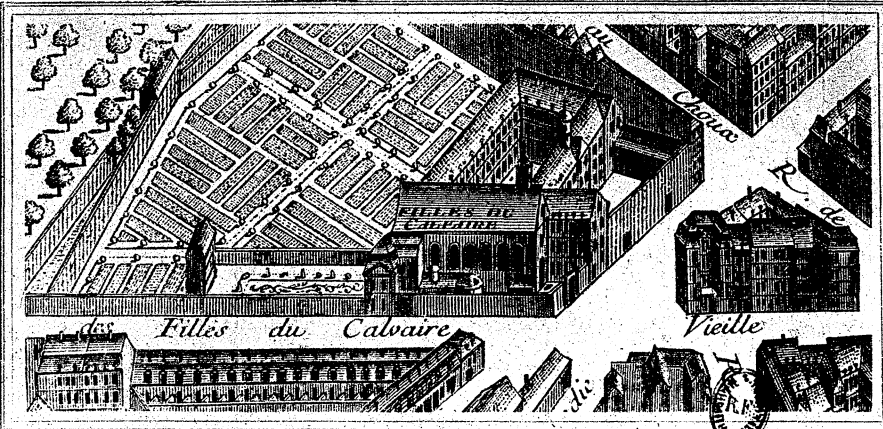
*Benedictine de L'adoration
perpetuelle du S^t Sacrement en habit de Chœur*



*Religieuse de Nôtre Dame
du Calvaire en habit de Chœur*



COUVENT DES BÉNÉDICTINES DE L'ADORATION PERPÉTUELLE
DU SAINT-SACREMENT (Plan Turgot 1735.)



LE COUVENT DES FILLES DU CALVAIRE (au Marais.)
(Plan Turgot 1735.)



LA NEF ET LE CHŒUR.
(Photo H. Manuel.)

A l'angle de la rue de Turenne (ancienne rue Saint-Louis, sur le plan de Turgot) et de la rue Saint-Claude actuelle, s'élevait l'hôtel du maréchal de Turenne. Les *Filles du Saint-Sacrement* de Toul, moniales bénédictines, réfugiées à Paris, en 1674, à cause de la guerre, achetèrent dix ans plus tard, en 1684, à la duchesse d'Aiguillon, héritière du maréchal, pour y installer leur communauté, ledit hôtel et ses dépendances. Deux autres couvents voisinaient avec le nouveau monastère : celui des *Filles du Calvaire*, limité par la rue du Pont-aux-Choux dont la pittoresque dénomination n'a point changé depuis des siècles, la rue des Filles-du-Calvaire, et le boulevard Beaumarchais actuel que limitait alors une partie des remparts de Paris; celui des *Minimes*, dont les religieux étaient les « *maîtres de l'eau* » à Paris, nous dirions aujourd'hui les pompiers, situé sur l'emplacement de la caserne qui porte encore ce nom.

Du couvent des Filles du Saint-Sacrement, le presbytère demeure le seul témoin. Les autres constructions ont été démolies pour édifier l'église actuelle.

Survint la Révolution qui dispersa les religieuses. Le couvent fut transformé en entrepôt pour lits militaires. Après le concordat le culte se réorganisa de toutes parts. Il fallut songer à établir une paroisse dans ce coin de Paris, car « la population s'était développée de l'autre côté de la rue Saint-Antoine » et l'église des Jésuites, Saint-Louis, devenue elle-même église paroissiale, ne suffisait plus. On décida alors qu'en la chapelle des Minimes serait fondée une « église succursale », sorte de chapelle de secours, dirions-nous aujourd'hui, dépendant de l'église paroissiale. Le premier curé du nouveau centre religieux se nommait M. *Denys Poitevin*. C'est en souvenir de lui que l'église, construite trente-trois ans plus tard, devait se placer sous le patronage de saint Denys. Le centre paroissial fixé provisoirement aux Minimes — ainsi le nomment les textes de 1803 — n'allait pas séjourner longtemps dans ce couvent. En 1809, le lycée Charlemagne devant s'y installer, la modeste succursale fut transférée dans l'ancienne



(Photo H. Manuel.)

CALICE EN BRONZE, DORÉ FILIGRANÉ.
Dans les médaillons, émaux représentant à droite Saint-Denys, à gauche, le calvaire, sur le nœud les animaux symboliques des évangélistes, sur la patène, l'Agneau divin (Trésor de Saint-Denys-du-Saint-Sacrement).



LA CHAPELLE DE LA SAINTE-VIERGE A SAINT-DENYS-DU-SAINT-SACREMENT.
(Photo H. Manuel.)



LES RELIQUES DE SAINT-DENYS,
PREMIER ÉVÊQUE DE PARIS.



(Photo H. Manuel.)

CALICE EN BRONZE DORÉ CISELÉ SERTI
DE PIERRES PRÉCIEUSES.
(Trésor de Saint-Denys-du-Saint-Sacre-
ment)

Forgues; tous les trois multiplièrent démarches sur démarches pour hâter la construction de la nouvelle église. Selon le mot de l'archidiacre Jalabert, vicaire général, qui présida à l'installation de M. Claude Pisseau, « l'abbé Delarue n'avait pu, comme David, que travailler à réunir les matériaux dont Salomon aurait le bonheur

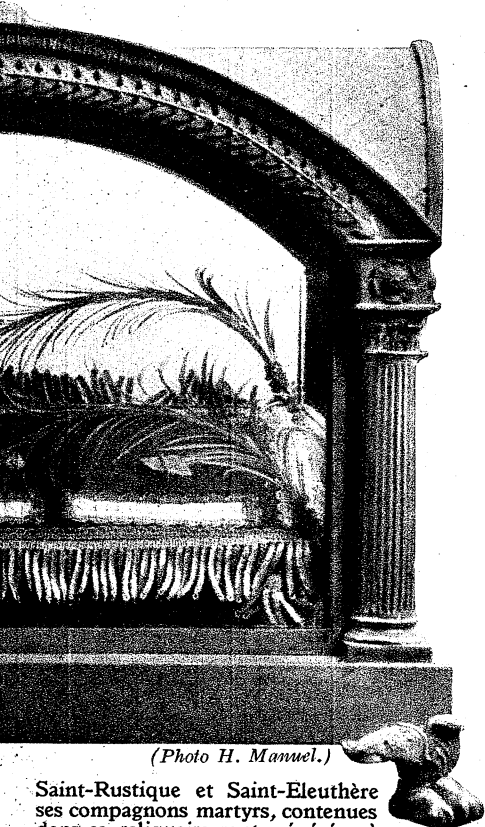
de construire le temple ». En réalité, le temple ne fut achevé qu'en avril 1835, la cinquième année de l'administration de M. l'abbé Forgues. Le 4 juin suivant, *Mgr de Quélen*, archevêque de Paris, vint consacrer l'église placée sous le vocable de *saint Denys*, en souvenir de son premier curé, et sous celui du *Saint-Sacrement*, en souvenir de la communauté des Filles du Saint-Sacrement.

De 1821 à 1835, trois curés se succédèrent : MM. Pierre Delarue, Claude Pisseau, Jean

Le dimanche 21 janvier 1821, en conseil de fabrique, une première démarche fut décidée auprès de M. de Chabrol, préfet de la Seine, pour obtenir l'agrandissement de l'église paroissiale : le projet ne sera réalisé qu'en 1835. Et nous nous plaignons aujourd'hui des lenteurs de l'Administration !

D'un style purement classique, dont la tradition architecturale depuis le XVII^e siècle survécut à la Révolution, sous l'Empire et la Restauration, la nouvelle église, édifiée d'après les plans de l'architecte Godde, apparaît, telle une *basilique* romaine. Dans le même style s'étaient déjà édifiées à Paris, la Madeleine, Saint Philippe-du-Roule, Notre-Dame-de-Lorette. Fronton triangulaire, vaste péristyle, plafond à caissons, tout rappelle Rome et

chapelle des *Bénédictines du Saint-Sacrement*; local bien exigü, avouent les registres paroissiaux : « 80 personnes seulement pouvaient y tenir ». Cette chapelle était sise à l'angle de la rue de Turenne et de la rue Saint-Claude, sur l'emplacement de la chapelle de Saint-Jean-Baptiste ou des fonts baptismaux dans l'église actuelle.



(Photo H. Manuel.)

Saint-Rustique et Saint-Elleuthère
ses compagnons martyrs, contenues
dans ce reliquaire sont vénérées à
Saint-Denys-du-Saint-Sacrement

GARNITURE D'AUBE. DENTELLE
DU XVII^e SIÈCLE. POINT DE
FRANCE (POINT D'ARGENTAN)
(Trésor de Saint-Denys-du-
Saint-Sacrement)

(Photo H. Manuel.)



CHASUBLE DRAP D'OR, BRODÉE MAIN,
APPARTENANT A M. LE CURÉ.

(Photo H. Manuel.)

la Grèce, sauf la lumière rare en ce coin central de Paris, assombri par d'étroites rues et de hauts immeubles serrés l'un contre l'autre; les contours harmonieux, la mesure et l'élégance classiques semblent dépayés sous la brume de notre ciel de « Cimmériens », conçus qu'ils ont été pour des pays de soleil. Les fidèles de Saint-Denys-du-Saint-Sacrement s'enthousiasmèrent pour leur nouvelle église paroissiale. Les registres du conseil de fabrique vantent la beauté et les heureuses proportions de la « splendide basilique » dont l'architecte Godde est chaleureusement félicité.

Ce temple, de style classique, allait bientôt s'enrichir d'un chef-d'œuvre du plus vivant et du plus fougueux romantisme, la *Pieta*, d'Eugène Delacroix.

Delacroix reçut, en 1840, mission de décorer la chapelle de la sainte Vierge, actuellement chapelle Sainte-Geneviève. Le comte de Rambuteau, préfet de la Seine, dit alors à l'artiste, inquiet qu'il était sur ses audaces romantiques : « Surtout ne me gêtez pas mon église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement. »

La composition de ce groupe de douleur et de mort, dans son ordonnance parfaite, dont l'unité de mouvement et de sentiment constitue la valeur, exhale une émotion sans pareille. La mort ne semble-t-elle pas triompher sur le corps livide et inerte, de Jésus ployé sur les genoux de sa Mère, Marie, les bras étendus, vivante et douloureuse évocation de la croix rédemptrice? De part et d'autre, toutes les formes du désespoir dans des attitudes saisissantes de vérité : A droite de la Vierge, Marie-Madeleine se traîne vers son Sauveur, semblant vouloir l'interroger encore, Marie-Salomé à gauche, comme anéantie, derrière, Joseph d'Arimathie et saint Jean soutiennent la douloureuse mère. Entre eux, apparaît la tête voilée de Nicodème. Tout le groupe se détache sur un fond de paysage sinistre, sauvage et bouleversé.

La chapelle Sainte-Geneviève est malheureusement mal éclairée. En 1844, la maison voisine non encore construite, la lumière était meilleure; cependant Delacroix écrivait à un de ses amis désireux d'admirer sa récente *Pieta* : « Puisque vous désirez la voir, poussez la complaisance jusqu'à n'y aller que quand le temps sera un peu clair et le matin : c'est la seule chance de l'apercevoir. » Le chef-d'œuvre de Delacroix est une fresque. En 1885 les représentants des Beaux-Arts voulurent le tableau pour le faire figurer à une exposition. Leur déception fut grande de



(Photo H. Manuel.)

MONSIEUR L'ABBÉ MARC SENTEX
Curé de Saint-Denys-du-Saint-Sacrement.

CHASUBLE. FORME ROMANE APPARTENANT
A M. LE CURÉ.

Soie rouge. Broderies exécutées par les bénédictins de l'Abbaye de Maredret (Belgique)

(Photo H. Manuel.)



constater que ledit tableau était partie intégrante de la chapelle Sainte-Geneviève dont il illustrait le mur.

Afin de pouvoir admirer, malgré l'absence de lumière, la *Pieta*, l'Administration des Beaux-Arts a essayé de remédier par un éclairage artificiel à l'obscurité de la chapelle. L'essai est assez heureux, mais demanderait encore bien des perfectionnements pour mettre toute l'œuvre en valeur.

Le Jeudi Saint, c'est au pied de la *Pieta*, que les fidèles de la paroisse viennent prier Notre-Seigneur au « reposoir » et méditer, devant le chef-d'œuvre, sur les mystères de douleur et sur la Passion de Jésus-Christ.

Saint-Denys-du-Saint-Sacrement possède encore d'autres richesses picturales : la grisaille de Pujol qui décore le pourtour du chœur des scènes de la vie de saint Denys, les tableaux de la Salle des Mariages qui ont chacun sa beauté. La jeune paroisse centenaire du Vieux Marais n'a pas eu le temps d'accumuler des richesses séculaires : vases sacrés finement ciselés, ornements somptueux, précieuses dentelles constituent son « trésor », modeste s'il en fut, mais témoin de la piété des fidèles qui l'offrirent et le sauvegardèrent, et à ce titre doublement précieux.

En cette période jubilaire, Saint-Denys-du-Saint-Sacrement rappelle tous ses souvenirs, évoque les ombres familières de tous ceux qui, de près ou de loin, présidèrent à ses destinées : Turenne, la duchesse d'Aiguillon, religieux du couvent des Minimes, extatiques moniales du Saint-Sacrement, Delacroix le peintre ardent, curés actifs et zélés, fabriciens pleins de sollicitude, fidèles impatients d'avoir une vaste église paroissiale digne d'eux : dans une pensée de reconnaissance elle les unit tous. N'avons-nous pas perçu leur mystérieuse présence au jour de l'office pontifical du centenaire, comme si, revenant du ciel prendre leur place en la maison de prière de la terre, ils avaient voulu idéaliser de célestes harmonies l'hymne d'actions de grâces d'ici-bas ?

MARC SENTEX,
Curé de Saint-Denys-du-Saint-Sacrement.

VIERGE D'ARGENT
SERVANT AUX PROCESSIONS.
(Photo. H. Manuel.)



FÊTE DU CENTENAIRE DE SAINT-DENYS-DU-SAINT-SACREMENT. ENTRÉE SOLENNELLE DE S. E. LE CARDINAL VERDIER.
LES PORTE-DRAPEAU DE PLUSIEURS PAROISSES DE PARIS LUI FONT LA HAIE.

(Photo H. Manuel.)



SAINT LOUIS

PAR

FRANCIS JAMMES

(Suite du numéro 7 Juillet-Août.)

C'EST DONC SUR CE NIL, tortueux comme un nœud de pythons, que porta l'effort des Croisés qui voulaient investir la Babylone égyptienne. Ils mirent une patience inlassable à effectuer,

en colossal, ce que les enfants imaginent pour faire dériver les uns dans les autres les bras d'un ruisseau — ce qui provoque l'assèchement de quelques-uns. Le détail de ces opérations n'offre aucun intérêt. Joinville

n'en fait mention que pour ceux qui prirent part à la Croisade, sinon pour les hydrographes de son siècle. Mais les barrages devenaient inutiles qui eussent permis une jetée pour l'armée, car les Sarrasins leur

ÉGLISE SAINT-LOUIS DES FRANÇAIS, A ROME.

(Alinari.)



opposaient des tranchées qu'ils creusaient et qui s'inondaient — ou bien ils criblaient de flèches leurs ennemis obligés de se réfugier en des espèces de bastions à tourelles, nommés *chats-châteaux*. Mais là encore, les Chrétiens ne se trouvaient pas en sûreté, car les soldats du Soudan et les Turcs se servaient du *feu grégeois* qui finissait par avoir raison des hommes et des chats-châteaux. J'ignore si l'on est parvenu à savoir, de nos jours, ce qui entraînait dans la composition du feu grégeois ni ce qu'était, au juste, un feu grégeois. Ceux qui l'ont essuyé en écrivent avec une sorte de terreur qui semble prêter à cet engin un caractère à demi diabolique, nous le présentent comme une sorte de Léviathan ou de tarasque émettant, à une prodigieuse distance, des jets d'un liquide brûlant aussi bien dans l'eau que sur l'eau et dans l'air. Ce monstre devenait parfois une comète dont la queue démesurée balayait, embrasait tout. Les assiégés des chats-châteaux poussaient des cris de terreur lorsqu'ils voyaient s'avancer vers eux ces météores qui n'avaient nulle ressemblance avec la douce étoile qui guida les Mages.

Les Croisés crurent, un moment, qu'ils allaient enfin pouvoir franchir le premier canal du delta, grâce aux indications d'un Bédouin soudoyé qui leur avait dévoilé, en amont, un gué naturel connu des seuls indigènes. Mais il leur fallut battre en retraite, car le feu grégeois se déclencha dès que les Sarrasins eurent déjoué cette manœuvre. Les maudites gens venaient d'imaginer de placer leur flamme dévastatrice dans la fronde de pierrières qui, en se débandant, l'envoyait se promener, avec un bruit de tous les diables, parmi les chats-châteaux qui devaient bien rentrer leurs griffes. Devant ces foyers d'enfer qui, sous la plume hérissée de Joinville, apparaissent sous un aspect presque comique, ce comique dont s'accompagnent souvent les mauvais tours, saint Louis tendait les mains vers le Seigneur et ne savait que répéter : « Beau Sire Dieu, gardez-moi mes gens. »

Le roi de Sicile fut tellement affolé par le feu grégeois qu'il se fût précipité dans la gueule du Dragon pour l'occire comme Thésée fit du Minotaure. Heureusement que Joinville et les siens l'empêchèrent de se vouer à une mort certaine.

Le comte d'Artois, qui avait réussi à

passer le gué, voulut s'élancer du côté de la ville, entraîné par sa fougue et suivi par les Templiers. Il poursuivit les Turcs à travers Mansourah. Mais, hélas ! quand lui et ses compagnons rebroussèrent chemin et durent repasser par les mêmes ruelles étroites, on laissa tomber sur eux, du haut des terrasses, des poutres et des pavés qui en exterminèrent beaucoup. Ce procédé est encore employé aujourd'hui dans les venelles d'Orient où s'aventurent les touristes. Là, trouvèrent une mort glorieuse ledit comte d'Artois, Raoul sire de Couci, trois cents Chevaliers, deux cent quatre-vingts Templiers.

Après quelques résistances et avances héroïques, les Croisés furent rejetés au delà du fleuve. Le sire de Courtenay et Mgr Jean de Sallenay rapportent que le Roi rivalisa de bravoure avec ses meilleurs chevaliers. Assailli par six Turcs tenant son cheval pour l'emmener prisonnier, il se débarrassa d'eux à coups d'épée. Quant au comte de Bretagne, dressé sur sa monture, la face sillonnée d'un coup de sabre et ruisselante de sang qui lui entraînait dans la bouche, il crachait face aux Turcs en leur criant : « Goujats ! »

La plus cruelle épreuve de saint Louis allait commencer avec la grande pitié de son armée. Ce sera l'imitation de Jésus-Christ dans ce Calvaire qui est le vrai sens, l'unique sens de la septième et de la huitième Croisade — Calvaire interrompu seize ans par le retour en France, repris en 1270 pour que s'accomplît la suprême station : le crucifiement sur un lit de cendre, la plus basse croix possible.

Saint Louis est l'une des plus parfaites images de son divin Maître, lequel, Roi aussi, comme il l'affirme à Pilate, n'offre au cours de sa Passion que le spectacle d'un souverain bafoué, vilipendé, cent fois vaincu aux yeux du monde. Que les affaires du Verbe incarné soient gérées au Ciel, durant qu'il est sur la terre, par Lui-même, son Père et l'Esprit saint, nul doute, tout de même que saint Louis est chez les Infidèles, la Providence continue d'administrer merveilleusement son Royaume par les mains de Blanche de Castille. Celle-ci, qui avait, durant la minorité de son fils, fait preuve d'une maîtrise, d'une autorité, d'une diplomatie, d'une sagesse incomparables, n'avait pas apporté moins de qualités à cette deuxième régence qu'avait nécessitée la sainte expédition. Tandis que saint Louis, imitateur du Christ, menait sa dure vie en Orient, subissait les échecs que l'on va voir encore, sa mère ne faisait qu'accroître le prestige de la France. Elle évitait les conflits extérieurs et intérieurs, maintenait cette paix qu'elle avait commencé de

donner au Royaume en luttant contre les seigneurs coalisés contre elle à la mort de son mari. Sa justice avait rayonné autour d'elle et, pas plus que le Roi, elle n'avait toléré les abus, qu'ils vinssent des clercs ou des laïcs. N'avait-elle, durant son nouveau mandat, obligé le Chapitre de Saint-Denis à mettre un frein à des inhumanités qui consistaient à emprisonner et priver de nourriture de pauvres hères qui n'en pouvaient mais, parfois des femmes et des enfants. Comme ce Chapitre lui résistait insolemment, on l'avait vu faire appel aux nobles et bourgeois de Paris, se mettre à leur tête, frapper elle-même et faire briser à coups de haches les portes de la geôle qui retenait ces malheureux captifs. Digne mère de son fils, peu de jours avant sa mort, elle revêtit l'habit cistercien dans cette abbaye de Maubuisson qu'elle-même avait fondée. Elle-même donna le signal des prières à son agonie.

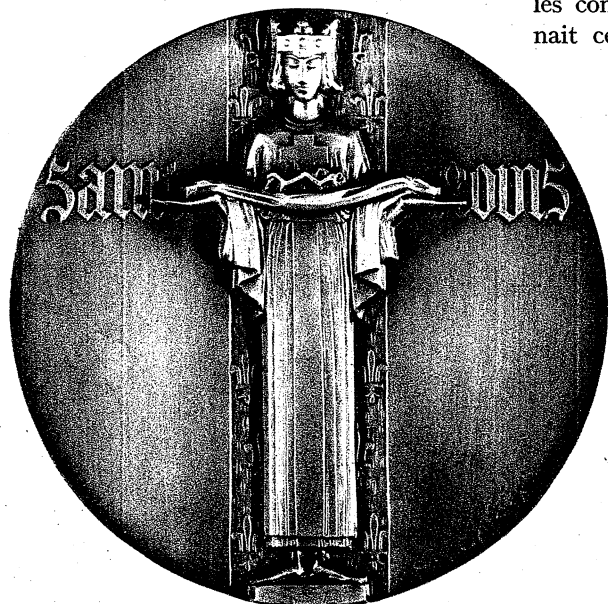
D'aucuns pourront se demander comment saint Louis a pu recevoir une empreinte aussi vive de N.-S. crucifié, son modèle. C'est que, grâce à une piété dont nous n'avons plus guère coutume, et que l'on trouvera bien singulière, ce roi vivait dans la présence de Dieu. Sans doute ne le voyait-il pas à la manière d'une sainte Thérèse, bien qu'il semblât plongé parfois dans une méditation si profonde qu'il l'en fallait retirer — mais il le contemplait avec les yeux de la foi. Certes, elle est rare cette vertu qui parvient à la plénitude dont parle Bossuet. Mais saint Louis la possédait. Comment ? Nous l'allons voir.

Tout près de sept cents ans nous séparent de ce saint. On en était alors à quelque douze siècles du début de l'ère chrétienne. Aussi bien aurait-on pu douter de l'Évangile en invoquant tant de siècles écoulés déjà. Non point ! Le Roi répond à des gens qui l'invitaient à se rendre dans une église où, lui affirmaient-ils, Notre-Seigneur apparaissait chaque jour : « Je n'ai nul besoin de l'aller voir et de m'exposer ainsi à perdre quelque mérite de ma foi. »

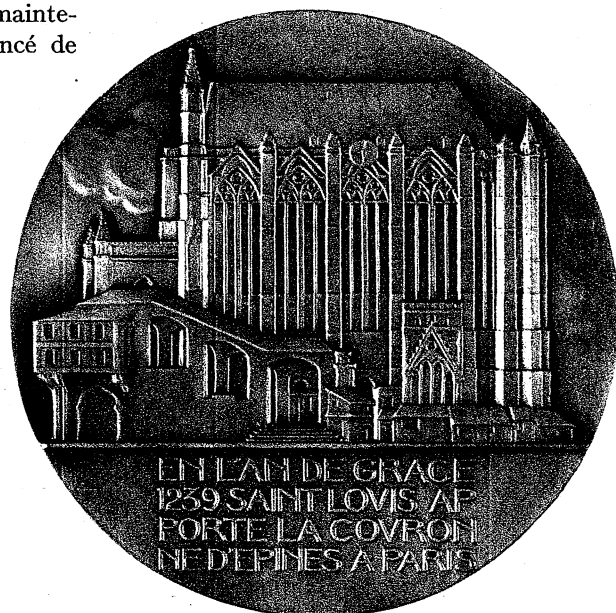
Mais, demandera-t-on, quelle méthode d'oraison pour en arriver à cette intimité, à ce tête-à-tête avec le Seigneur ? Une méthode que nous fuyons volontiers et que nous nous empresserons de trouver bizarre et surannée chez un Chrétien hors du Cloître.

(A suivre.)

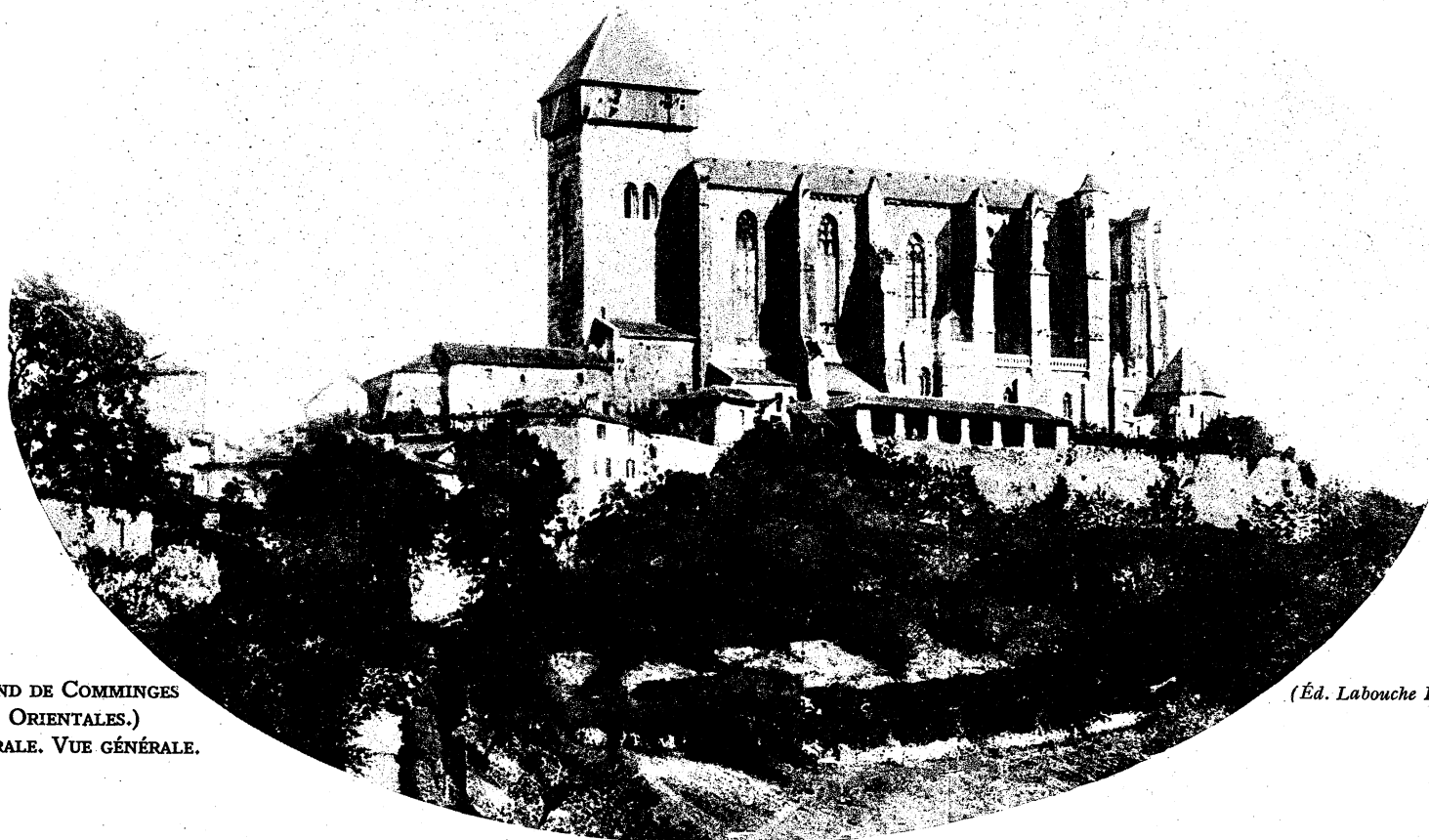
Francis JAMMES.



MÉDAILLE
DE SAINT-LOUIS.



SAINT-BERTRAND DE COMMINGES
(PYRÉNÉES ORIENTALES.)
LA CATHÉDRALE. VUE GÉNÉRALE.



(Éd. Labouche Frères.)

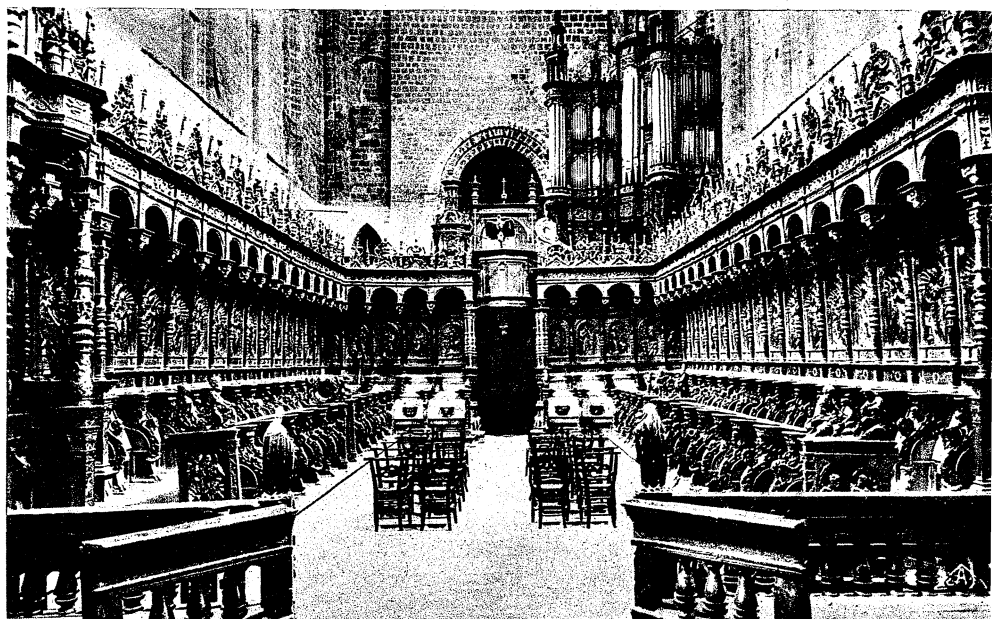
LE GRAND PARDON DE SAINT-BERTRAND DE COMMINGES

SUR UN DES PREMIERS contreforts des Pyrénées, presque à la limite des départements de la Haute-Garonne et des Hautes-Pyrénées, se dresse une antique cathédrale autour de laquelle est bâti un village. C'est Saint-Bertrand de Comminges que l'on aperçoit lorsque, de Montréjeau, on monte à Luchon. C'est là qu'autrefois se trouvait une cité romaine, d'une exceptionnelle importance, *Lugdunum Convenarum* dont il est parlé chez les historiens latins, importance que des fouilles ont très heureusement révélée. Depuis la découverte, par Dieulafoy et M. Lizop, de l'emplacement d'une basilique chrétienne du IV^e siècle, que de découvertes précieuses ont été faites : des thermes, avec leurs piscines, leurs canalisations et leurs sous-sols de chauffe; des villas avec leurs laraires, leurs péristyles et leurs mosaïques; un grand théâtre, un temple impérial avec ses trophées.

A la fin du VI^e siècle, Gondevald, fils de Clotaire I^{er}, s'y était réfugié, après sa défaite devant Poitiers. Il y trouva la mort. Les soldats de Gontran pénétrèrent dans la cité, égorgèrent les habitants et mirent le feu aux édifices et aux maisons, ne laissant que des ruines et des cendres. *Lugdunum Convenarum* ne devait être relevé qu'au XI^e siècle, par un de ses évêques, Bertrand, de l'Isle-Jourdain, qui donnera son nom à la cité. Ce grand prélat fit rebâtir la cathédrale qui dominait la ville haute et édifia tout à côté un cloître pour ses chanoines. Plus tard, la cathédrale fut agrandie...

De tout cela il reste des choses admirables.

En 1309, le pape Clément V, qui avait été évêque de Comminges, était monté à *Lugdunum Convenarum* pour y présider la translation des reliques de saint Bertrand, accorda un Jubilé ou



CATHÉDRALE SAINT-BERTRAND DE COMMINGES : LES STALLES.
(Éd. Musée de Comminges.)

Grand Pardon chaque fois que la fête de l'Invention de la Sainte Croix (3 mai) tomberait un vendredi. C'était le cas cette année.

Des milliers de catholiques sont montés à Saint-Bertrand de Comminges les 1, 2 et 3 mai, venus de la Haute-Garonne, du Gers et des Hautes-Pyrénées. Ils ont rempli la vieille cathédrale romano-gothique pour y prier et y entendre les voix éloquentes de Mgr Saliège, archevêque de Toulouse; de Mgr Challiol, évêque de Rodez; de Mgr Pays, évêque de Carcassonne; de Mgr Moussaron, évêque auxiliaire d'Auch et de Mgr Gerlier, évêque de Tarbes et Lourdes. La foule se pressait à l'intérieur du jubé qui est une merveille de sculpture, avec ses stalles finement ciselées et aux motifs d'une étonnante curiosité, et tout autour de ce même jubé, dans les chapelles, elles aussi fort curieuses au point de vue de l'art. Les pèlerins surent distraire quelques heures de leur pèlerinage pour faire une visite au cloître dont ils admirèrent les chapiteaux historiés et la galerie des tombeaux avec ses sarcophages.

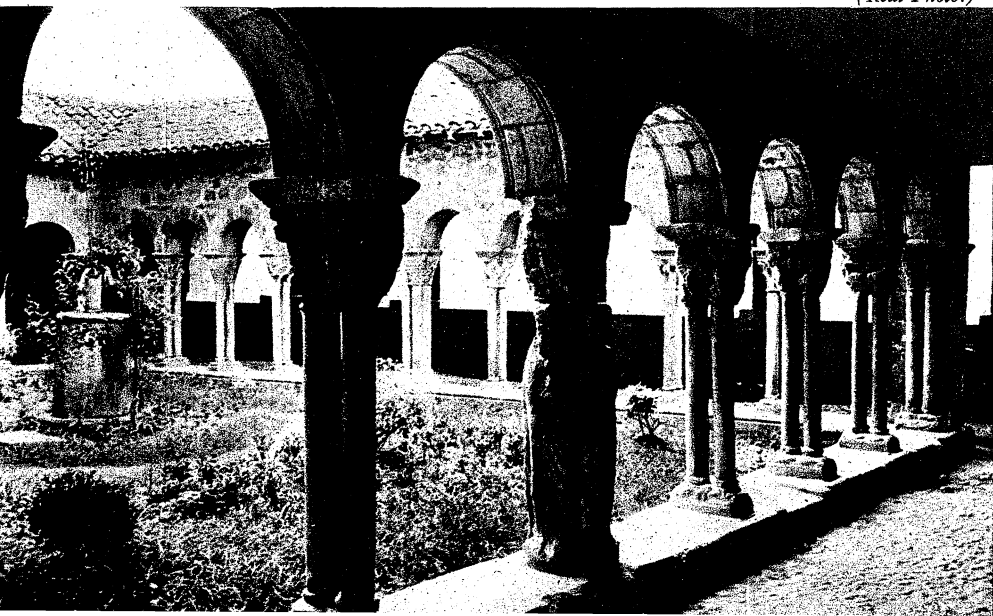
Tout cela était l'œuvre presque entière du grand saint dont les chants et les discours célébraient le dévouement et l'apostolat.

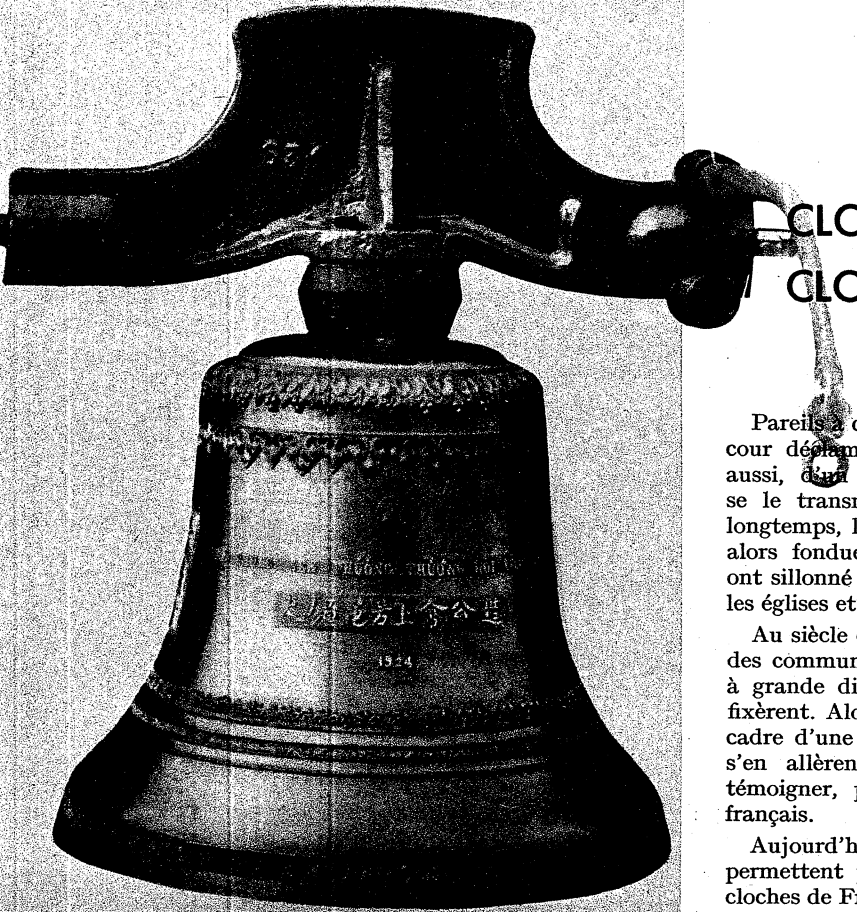
Mais il y a tant et tant de belles choses à voir à Saint-Bertrand de Comminges, que l'on en repart avec la ferme résolution d'y retourner bientôt.

A. G.

CATHÉDRALE SAINT-BERTRAND DE COMMINGES : CLOÎTRE (XIV^e SIÈCLE).

(Réal Photo.)





CLOCHES ANCIENNES CLOCHES MODERNES

Pareils à ces trouvères qui allaient de cour en cour déclamer leurs poèmes, possesseurs, eux aussi, d'un art qu'ils gardaient jalousement, se le transmettant de père en fils, pendant longtemps, les « saintiers » — les cloches étant alors fondues au pied même des clochers — ont sillonné la France, s'en allant faire chanter les églises et les cathédrales de pierre.

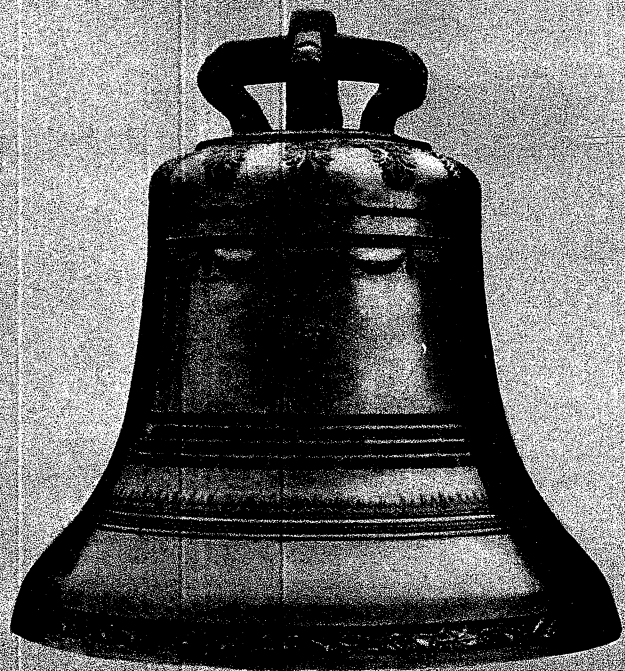
Au siècle dernier seulement, grâce au progrès des communications, qui permit les transports à grande distance, les fondeurs de cloches se fixèrent. Alors, aussi, leur industrie déborda le cadre d'une région, d'un pays et leurs cloches s'en allèrent, à la suite des missionnaires, témoigner, par delà les mers, d'un art bien français.

Aujourd'hui, les barrières douanières ne permettent plus aussi facilement à nos belles cloches de France de s'expatrier. Mais voici que, née du besoin de rénovation morale et de rechristianisation des foules, l'idée du cardinal de Paris de doter son archidiocèse d'églises nouvelles, est venue assurer, comme à bien d'autres, du travail aux successeurs des anciens « saintiers ». Qu'il soit permis à l'un d'eux de dire ici son merci. Cette merveilleuse floraison d'églises, non seulement dans l'archidiocèse de Paris, mais dans beaucoup d'autres diocèses, devait avoir et a eu pour conséquence une véritable rénovation des Arts religieux et, parmi eux, de l'Art campanaire.

Prêtons l'oreille, si vous le voulez bien, tout d'abord à ces vieilles cloches de France, dont la voix, devenant plus étoffée au cours des siècles par suite du lent écrouissage du métal par le battant, s'est associée aux deuils et aux allégresses des humains, a enregistré les principaux événements composant l'histoire d'une cité et en marquant l'évolution; puis, nos cloches modernes. Mieux, grâce à de nouvelles méthodes, étudions et comparons le timbre musical des unes et des autres; analysons ces diverses notes musicales qui forment la tonalité, étudions-en la hauteur et l'intensité... Ainsi nous verrons à décider ou de l'excellence des recettes empiriques de nos ancêtres, ou de la supériorité d'une fabrication scientifique moderne. Ce nous sera aussi l'occasion de préciser pour quelle raison une cloche est jugée préférable à d'autres; suivant quelles directives doivent travailler les fondeurs modernes, et quelles exigences peuvent légitimement formuler ceux à qui incombent la mission et la responsabilité de commander des cloches.

L'analyse musicale montre que le choc du battant, au moment de la frappe, éveille non pas une note unique, mais un nombre considérable de systèmes vibratoires, auxquels correspondent des notes bien définies, notes qui, toutes, par leur hauteur comme par leur intensité, vont contribuer au timbre, à la justesse de la cloche. Il ne s'agit pas là d'harmoniques, mais bien de notes distinctes, d'intensité très sensiblement équivalente, et ne présentant entre elles aucune relation de dépendance nécessaire. Les épaisseurs diverses de la cloche, les inflexions de son profil, conjuguées avec des méthodes particulières de coulée comme aussi avec certaines qualités du métal, feront que ces notes présenteront entre elles des rapports plus ou moins harmoniques, c'est-à-dire des intervalles musicaux plus ou moins consonants. C'est à la science du fondeur à réaliser l'harmonie interne de la cloche, c'est-à-dire l'accord entre les divers sons concomitants, un peu comme dans l'art de la lutherie, par exemple, un Stradivarius chercha et réussit, par des profils appropriés de la caisse de résonance de ses violons, à renforcer la fondamentale et les harmoniques des cordes.

Les cinq premiers sons concomitants d'une cloche doivent se présenter dans la relation



1. Cloche de Mission.

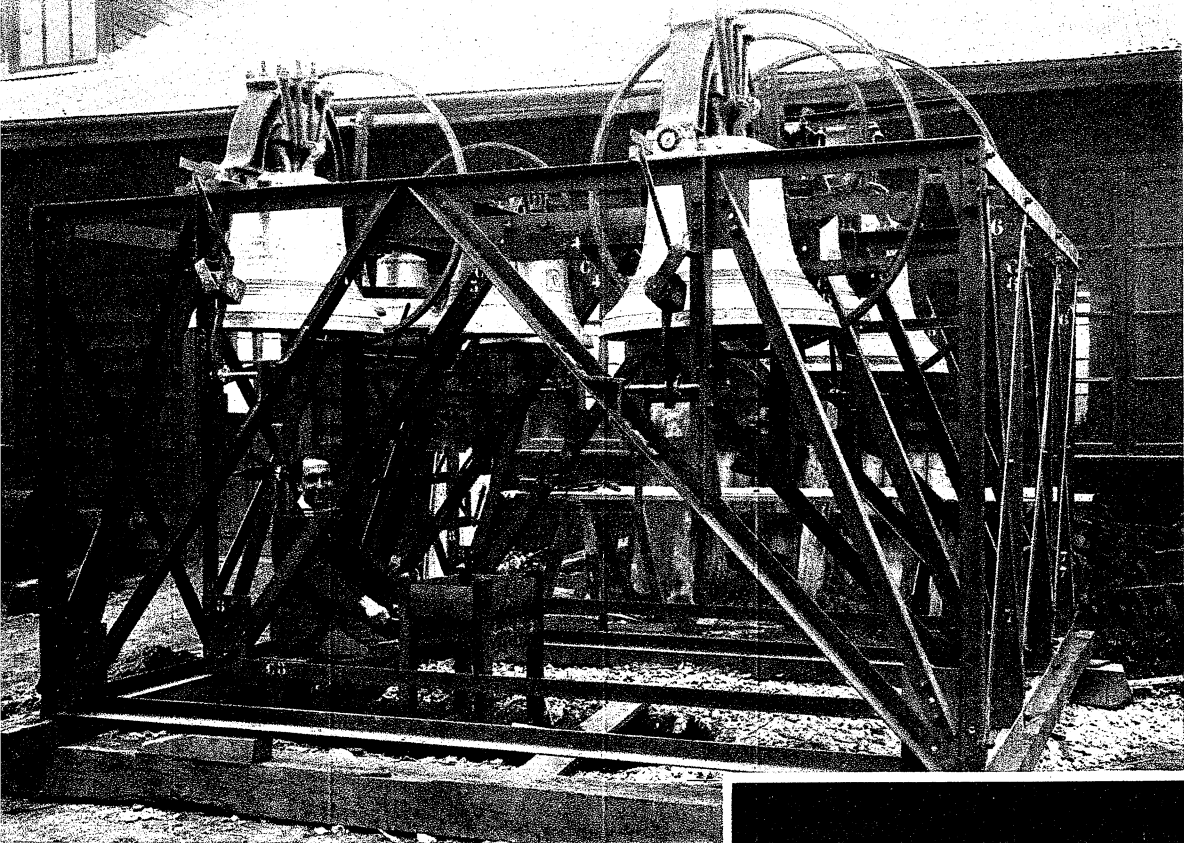
2. Bourdon de 5.000 kgs pour le Beffroi du Quesnoy (Nord).

3. Une cloche moderne.

4. Cloche offerte en 1934 à S. S. Pie XI par les Jocistes de Neuchâteau "l'antique berceau des Fondeurs de Cloches". La cloche fut longtemps admirée par le Pape et par les Prélats qui l'entouraient.

5. Cloche du XVI^e siècle avec ses belles inscriptions gothiques.

6. Cloche du XV^e siècle.



RÉALISATION MODERNE.
CARILLON DE TURENNE (Algérie).

harmonique idéale, indiquée ci-après, qui, réalisant des accords parfaits, ne doit souffrir aucune altération :

1^o Le « *houm* », ainsi appelé à cause de son bourdonnement, est à une *octave* au-dessous de la note fondamentale;

2^o La *fondamentale*, par quoi l'on désigne la hauteur de la cloche;

3^o La *tierce*, au-dessus de la fondamentale;

4^o La *quinte*, au-dessus de la fondamentale;

5^o L'*octave supérieure* de la fondamentale.

Ainsi, pour une cloche donnant comme fondamentale le *la* 3, les cinq premiers tons concomitants devront être :

Houm	Fondamentale	Tierce
<i>la</i> 2	<i>la</i> 3	<i>do</i> 4
Quinte	Octave supérieure	
<i>mi</i> 4	<i>la</i> 4	

Telle cloche laisse-t-elle à l'oreille une particulière impression d'harmonie et de puissance de sonorité ? C'est que l'accord entre la tierce, la quinte et les octaves est parfaitement réalisé.

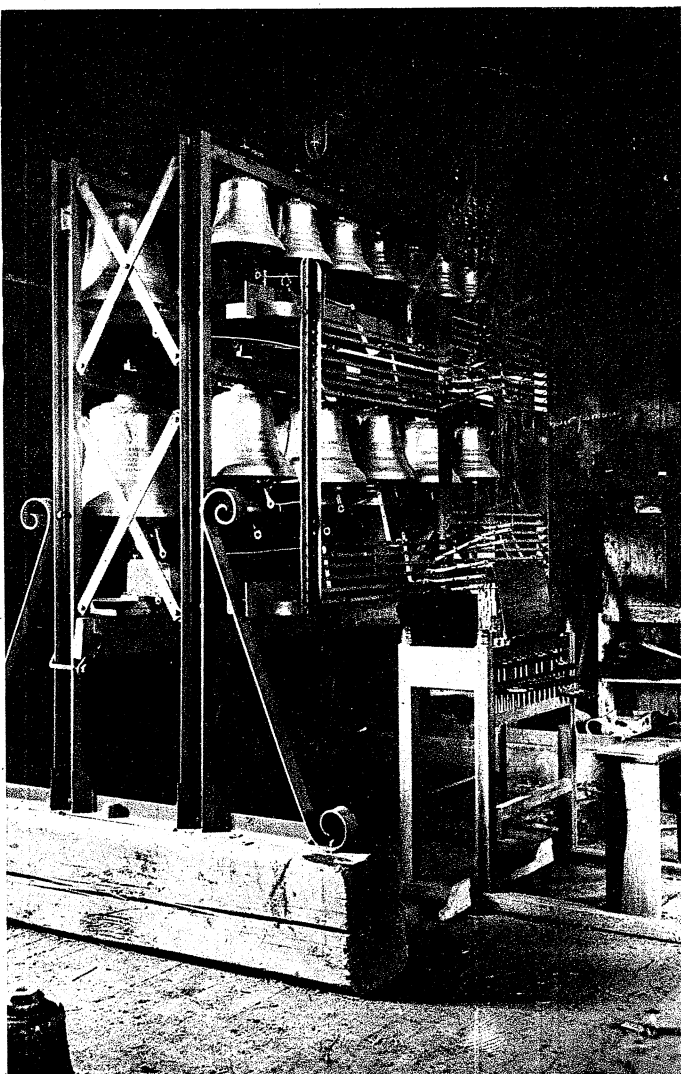
Il faut bien reconnaître qu'il est très rare de trouver d'anciennes cloches présentant une telle perfection. Cependant, certains fondeurs du XVI^e et du XVII^e siècles parvinrent, tout au moins pour des cas isolés, à une exacte solution

du problème. Et c'est là, pour le fondeur moderne, un juste sujet d'étonnement. Ignorant tout de la physique ondulatoire moderne, disposant de moyens d'investigation nuls ou à peu près nuls, ces anciens fondeurs devaient posséder tout à la fois et la technique de l'ouvrier habile à manier la terre, à diriger le feu, et la sensibilité musicale de l'harmoniste, attentif à saisir dans le mélange des sons éveillés dans une cloche leurs rapports et leur intensité. Que cet art ait eu une origine française, c'est un motif de plus à notre admiration.

La fin du XVIII^e siècle et le XIX^e, apportant des procédés plus rapides de fabrication, mais marquant le déclin des vieilles techniques, allaient voir s'éclipser, sinon entièrement, l'art de la fonte des cloches, du moins l'ancien procédé d'harmonisation consistant à accorder entre eux les divers sons musicaux. Avec lui, et précisément dans la mesure où l'on s'en écartait, allaient disparaître et la pureté du timbre, et le velouté de la frappe, et aussi la puissance de sonorité. Qu'on veuille bien se rendre compte que, parmi les cinq premiers sons constitutifs de la tonalité d'une cloche, trois d'entre eux sont dans le rapport d'octaves et qu'ils sont, d'autre part, d'intensité sensiblement égale. C'est ce qui explique les divergences d'appréciation, les musiciens attribuant à une même cloche une hauteur différente, suivant qu'ils sont plus ou moins frappés par telle ou telle octave.

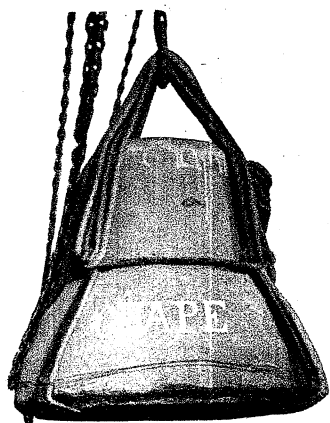
L'essor religieux moderne devait stimuler les fondeurs. Plusieurs de ceux-ci, dans chacun des trois grands pays exportateurs de cloches : France, Angleterre, Belgique, se sont penchés sur les plus parfaites des cloches des vieilles tours de France et de Belgique et les ont longuement auscultées. Ils ont retrouvé les anciens procédés d'harmonisation, et, travaillant sur des tracés plus étudiés encore, ils peuvent livrer des cloches à la voix plus étoffée, à la justesse plus précise, aux accents plus prenants. Puissent donc ces nouveaux clochers de France, dressant vers le ciel leurs flèches aux lignes nouvelles, ne faire entendre, au-dessus des villes ou à travers les campagnes, que des voix plus justes, plus pures, plus harmonieuses, réalisant à leur manière le vœu de Pie X : « Il convient de prier sur de la beauté. »

LES FILS DE G. PACCARD.

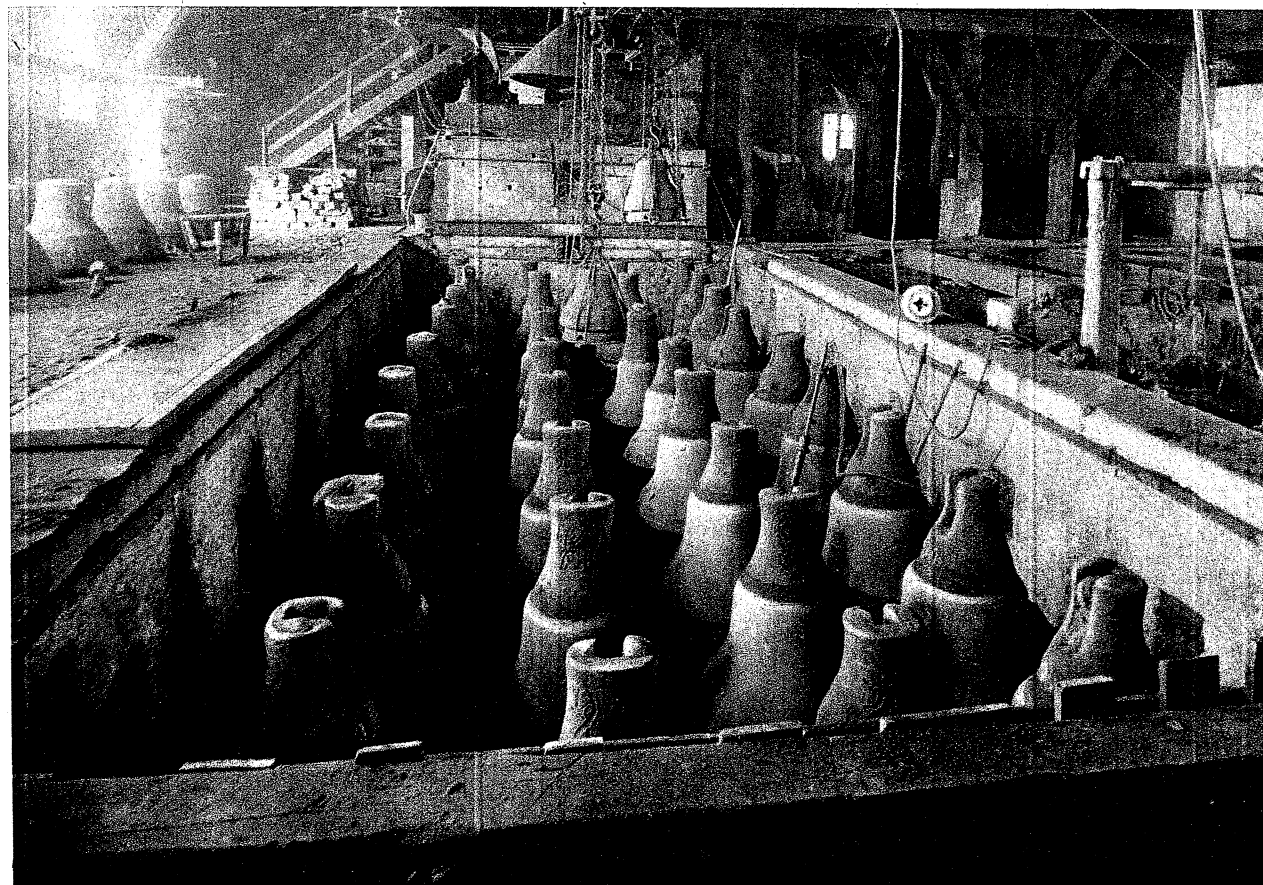
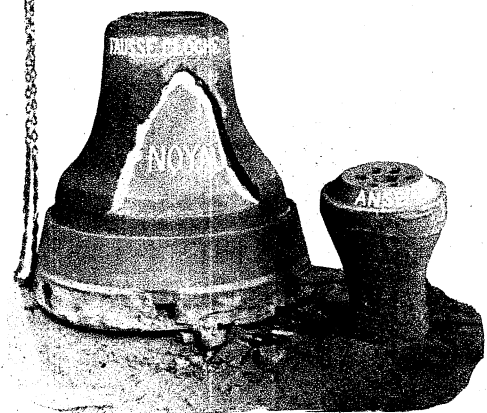


A gauche :
UN CARILLON POUR ISMAÏLIA CANAL (Égypte).

Au-dessous : MONTAGE MODERNE.
Les moules alignés dans la fosse en vue de la coulée.



On voit ici les 3 parties qui composent le moule d'une cloche : le noyau, la fausse cloche et la chape. La fausse cloche ne sert qu'à l'établissement de la chape. Elle disparaît avant la coulée pour être remplacée par le bronze qui se trouvera ainsi compris entre le noyau et la chape.



M. POÈTE : UNE VIE DE CITÉ. PARIS, DE SA NAISSANCE A NOS JOURS. Volumes gr. in-8° avec couvertures illustrées.

Tome I. — *La jeunesse. Des origines au milieu du xv^e siècle.* Un volume avec un grand plan de Paris au moyen âge. Broché. Ne se vend plus séparément. 50 fr.
Tome II. — *La Cité de la Renaissance du milieu du xv^e siècle à la fin du xvi^e siècle.* Un volume, broché. 35 fr.
Tome III. — *Les origines de la Cité moderne. xvi^e-xvii^e siècles.* Un volume avec grand plan de Paris en 1728. Broché. 60 fr.
Tome IV. — *Du xviii^e siècle à nos jours. En préparation.*

Album de 600 illustrations. *Paris des origines à nos jours.* Documents accompagnés de légendes et d'un exposé historique. Le volume pris seul. Broché. 75 fr. Relié pleine toile. 85 fr.
Pris avec les volumes de texte. 65 fr. et 75 fr.

Les 4 volumes actuellement parus pris ensemble, au lieu de 210 francs. 180 fr.

Monument historique d'une ampleur exceptionnelle, moins encore par ses dimensions que par sa conception : loin de faire de son histoire de Paris une succession de faits et de dates, l'auteur s'attache à dégager, pour chaque époque, les grands courants économiques, sociaux, intellectuels qui rendent si attachante la vie de cette grande ville et qui se sont propagés dans le reste de la France et souvent même en l'Europe.

Éditions Auguste Picard, 82, rue Bonaparte, Paris (VI^e).

En vente à l'Exposition permanente, hall des "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES", 20, rue des Pyramides, Paris.

LES ÉTRENNES DE LA FAMILLE

Le moment est venu de songer aux cadeaux que nous aimerons offrir autour de nous. Le livre est un cadeau utile et intelligent, et un cadeau qui dure. Les **Éditions Mariage et Famille** nous proposent de bien jolies collections :

Pour les petits (de 6 à 10 ans), ces *Belles Histoires de Maman*, contées par Marie-Alix TEDESCO, en de jolis albums, très éducatifs et très drôles.

Une première série (à 10 francs l'album) comprend déjà : *Lucette a des idées*, pour exhorter à l'obéissance; *Monique, cordon-bleu*, pour expliquer l'alimentation; *Michèle et ses neuf enfants*, pour soigner la poupée...

Une seconde série (à 9 francs l'album) enseigne la fraternité sociale des enfants dans *La Chaîne invisible* et bientôt expliquera toute l'industrie du vêtement dans *Monique et Jean au pays des Tisserands*.

Pour les plus grands (10 à 15 ans), un beau livre cartonné qui n'a pas son pareil : *Les belles découvertes de Pierre et Véronique* (15 francs) auxquels une intelligente maman explique délicatement l'origine de la vie chez les plantes, les animaux, les hommes.

Enfin les jeunes gens et grandes jeunes filles recevront avec plaisir quelques romans *Cœur et Vie* (à 5 francs le volume), dont certains sont déjà célèbres : *Frère Jacqueline*, par Jeanne DANEMARIE (prix de Littérature spirituelle); *L'Enfant de Lumière*, de Guy CHASTEL (prix de Jouy de l'Académie française); *L'Opprobre*, de Jeanne MORET; *Désertion*, de P. et G. MORNAND.

Les lecteurs et lectrices avertis goûteront le grand roman de Marg. BOURCET, sur les méfaits du divorce *Ils appelèrent la tempête* (12 francs). Tous ces livres peuvent s'offrir avec une jolie reliure.

Éditions « Mariage et Famille », 86, rue de Gergovie, Paris (XIV^e)

En vente à l'Exposition permanente, hall des "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES", 20, rue des Pyramides, Paris.

COLLECTION "GENS ET PAYS DE CHEZ NOUS"

Cette collection, où d'aucuns ont voulu voir une des plus significatives réussites de l'édition française d'aujourd'hui, comprend à ce jour dix titres. Dans *Le Pays des Basques* (le premier paru), Gaétan Bernoville, directeur de la collection, évoque avec des couleurs prestigieuses une des régions françaises les plus pittoresques et les plus originales. Isabelle Sandy s'est vu décerner le grand prix Artigue des Jeux floraux de Toulouse pour son *Comté de Foix*, écrit dans une langue aux riches sonorités, tandis que Marguerite Bourcet a été couronnée par l'Académie française pour son *Jura*, étincelant d'esprit et d'une sûreté de vues qu'on s'est plu à souligner. *Le Bordelais*, de Maurice Lanoire, se distingue par son objectivité et sa solide documentation. René Dumesnil, l'homme de France qui connaît le mieux Maupassant et Flaubert, s'est fait le peintre exact et précis de *La Seine normande*. Le grand romancier Émile Baumann donne, dans *Lyon et le Lyonnais*, un portrait de sa ville natale, remarquable d'ampleur et de relief. Auguste Dupouy nous mène au pays breton (le sien), dans *La Cornouaille*, qu'il nous décrit minutieusement et avec amour. Le poète Louis Pize, d'une sensibilité toute lamartinienne, se fait l'interprète inspiré du *Vivarois*. Maurice Bedel, grand voyageur, célèbre, dans *La Touraine*, avec une grâce et un humour charmants, le pays de Ronsard et de Rabelais. Le puissant artiste Alphonse de Châteaubriant fixe, dans *Au Pays de Brière*, le visage hallucinant d'un pays qui, entre la Bretagne et le Poitou, recèle un caractère quasi exotique.

COLLECTION "DES LIVRES POUR LA JEUNESSE"

Cette collection bien connue, qui a édité des auteurs tels que Gaétan Bernoville, Paul Cazin, Louis Lefebvre, Geneviève Fauconnier, Jacques des Gachons, Pierre Ladoué, a publié, au cours de l'année qui s'achève, le volume suivant : *Noémie la maladroite*, par Marguerite d'Escola (histoire très vivante d'une fillette un peu gauche, mais pleine de bonne volonté et qui, soupçonnée à la suite d'un vol, est défendue par un généreux savant).

COLLECTION "LE FEU DE CAMP"

La collection « Le Feu de camp », que dirigent André Noël et Maurice de Lansaye, commissaires du quartier général des Scouts de France, compte parmi ses dernières nouveautés :

La Meute de Danny, de Mme Vera Barclay (histoire d'un grand jeune homme qui fonde une meute avec les garçons les plus louveteaux du monde; aussi passionnante qu'un roman policier);

A Scout vaillant, de Jean Vézère (deux nouvelles : l'une sur un scout qui, obligé de renoncer à ses études pour entrer dans le commerce, peut mettre à profit les qualités que le scoutisme a développées en lui; l'autre, sur un écolier qui, pour devenir scout, réagit contre ses mauvaises tendances).

Raa la Buse, de G. de Larigaudie (histoire se déroulant dans le prestigieux cadre de la Savoie).

J. de Gigord, éditeur (ancienne Librairie Poussielgue), 15, rue Cassette, Paris (VI^e).

En vente à l'Exposition permanente, hall des "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES", 20, rue des Pyramides, Paris.

PIERRE GAXOTTE : LE SIÈCLE DE LOUIS XV. Deux volumes ornés de 32 hors-texte en héliogravure. Chaque volume, broché : 25 fr. Relié : 60 fr.

Le remarquable livre de Pierre Gaxotte montre le siècle de Louis XV tel qu'il fut avec ses défauts certes, mais aussi avec d'admirables qualités méconues par la plupart des historiens.

Ce fut une époque heureuse, charmante et spirituelle que celle de la douceur de vivre. Jamais les rapports entre les hommes ne furent plus aisés, plus polis, les lumières plus généralement répandues. Ce siècle, en apparence frivole, posséda les grands hommes d'État les plus consciencieux et les plus passionnés du bien public qu'ait peut-être jamais connus la France.

En traçant des principaux personnages des portraits pénétrants, pétillants de vie et d'intelligence, en exposant en de larges tableaux les graves problèmes de cette époque, Pierre Gaxotte a fait une mise au point qui s'imposait et son œuvre est celle d'un grand historien admirablement informé en même temps que d'un grand écrivain.

Éditions d'Histoire et d'Art (Librairie Plon) J. et R. Wittmann, 9, rue de Mézières, Paris.

En vente à l'Exposition permanente, hall des "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES", 20, rue des Pyramides, Paris.

VOYAGES



6, Rue du Conservatoire
PARIS (IX^e)
Téléphone : Pro. 13-96

Voyages à Bruxelles
Départs périodiques

CROISIÈRES

Déplacements en groupes
Trains spéciaux - Congrès

FONDERIE DE CLOCHES

DE

BAGNOLET



**BOURDONS
CLOCHES
CARILLONS**

REFONTE
MISE SUR BILLES

Transformation de
suspension des cloches
dures à sonner

ÉLECTRIFICATION

Devis et visite sur simple
demande sans engagement.

Nombreuses références de 1^{er} ordre.

ARMAND BLANCHET

Ingénieur E. C. P.

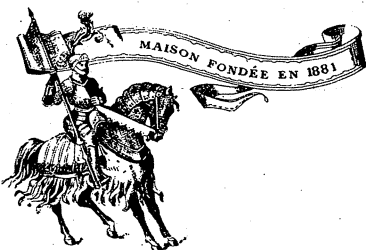
237, rue Saint-Martin — PARIS (III^e)

GRATUITEMENT POUR NOS LECTRICES

Nos lectrices qui tricotent
peuvent recevoir le service des
"FEUILLETS DU TRICOT"



C'est une ravissante publication qui présente chaque mois de charmants modèles de travaux de tricot, extrêmement variés, très faciles à exécuter. Ces modèles, tous reproduits en couleurs, sont accompagnés d'explications claires et de croquis et schémas nécessaires pour permettre de les exécuter facilement. Ecrivez aux Filatures des 3 Suisses, 295, à Roubaix (Nord) et vous recevrez cet envoi sans aucun frais.



MORIN-CHANTEAU

COSTUMIER

1, rue Marengo, 1

LE MANS

**COSTUMES DE STYLE
ET FANTAISIE**

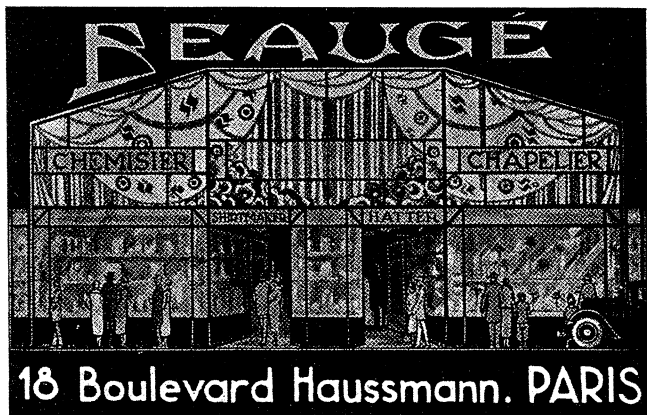
Spécialité pour Soirées,

Concerts, Patronages,

Maisons d'éducation.

Téléphone : 1-17

Adresse télégraphique :
MORINCOSTU-LE MANS



CHEMISES EN PURE SOIE, POPELINE OU BATISTE
Sur Mesure : 125, 68, 55 fr.
 Avec 2 cols et 2 paires de manchettes — En soie : 2 cols seulement
 Exposition permanente : HALL DES Églises de France Illustrées, 20, rue des Pyramides, PARIS



CLINIQUE MÉDICALE St-RÉMY
LE VÉSINET
 (Seine-et-Oise)
 46, Bd Carnot Tél. Rég. 7.55 et 8.50
 •
 Repos — Convalescence
 Villégiature — Régimes
 Maladies
 de la Nutrition et du Système nerveux
 Le meilleur confort — Parc de 2 hectares
 Tous les agents physiques — Prix modérés

Fabrique d'Appareils d'Eclairage
 LUSTRES, LAMPES BRONZE
 ET VASES ÉLECTRIQUES
H. ROBINET
 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt, PARIS
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Ornements d'Église, Bronzes, Orfèvrerie
 Chasublerie - Lingerie - Ameublement
BIAIS FRÈRES & FILS
 74, Rue Bonaparte, 74
 PARIS
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

APPAREILS DE PHOTOGRAPHIE, CINÉMA
 FILMS, DÉVELOPPEMENT, etc.
Établissements CHOTARD
 20-22, Rue Bobillot
 PARIS
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

OPTIQUE DE PRÉCISION
BOURGEOIS, l'ingénieur CHEVALLIER
BOUCART & C^{ie}, Succ^{rs}
 27, Rue des Pyramides, PARIS
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

FABRIQUE FRANÇAISE DE
BIJOUTERIE - JOAILLERIE - HORLOGERIE
SOULAT
 103, rue du Temple, PARIS
 La Fabrique SOULAT consent aux lecteurs se
 recommandant des Églises de France Illustrées
 l'avantage de ses PRIX DE GROS. Choix très
 important de tous articles. Dessins et envois
 de choix sur demande.
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

GRAVEUR HÉRALDISTE
P. GUILLAUMOT
 40, Galerie Montpensier, 40
 26, RUE MONPENSIER
 PARIS, 1^{er}
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

ÉDITIONS D'HISTOIRE et D'ART
 •••••
J. & R. WITTMANN
 9, rue de Mézières, 9
 PARIS-VI
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

SOURDS !
 le "CONDUCTOS"
 est le plus puissant, le plus sélectif des
 Appareils à CONDUCTION OSSEUSE
 Demandez catalogue illustré à
 DESGRAIS, 140, rue du Temple, PARIS
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

EXPOSITION PERMANENTE DE
 TOUTES SCULPTURES SUR IVOIRE
BI. MANCEAU-DOYEN
 SCULPTEUR-STATUAIRE
 Membre de la Société des Artistes Français
 119, rue du Temple, PARIS-3^e
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

ÉDITIONS
"MARIAGE ET FAMILLE"
 86, rue de Gergovie (14^e)
 REVUES ET PUBLICATIONS
 de l'Association du Mariage Chrétien
 Romans et Albums pour Enfants
 Rayon d'Art Familial
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Un beau livre !

LA CITÉ DU VATICAN

Ouvrage dédié à Sa Sainteté Pie XI

Publié sous le haut patronage de tous les Cardinaux et Archevêques
 français et d'un Comité d'honneur composé des plus éminentes
 personnalités catholiques

Préface de S. E. le cardinal VERDIER, Archevêque de Paris

Monographie très complète sur le
 nouvel état temporel du Vatican et ses
 merveilleux trésors d'art
 Une seconde partie, consacrée à l'ac-
 tivité catholique dans les pays de
 langue française, groupe la plus
 brillante collaboration

Un grand volume in-folio (47x33) de
 250 pages sur papier couché, illustré
 de 700 reproductions, 30 hors-texte en
 noir et en couleurs, sous une belle
 reliure aux Armes du Vatican

PRIX DE SOUSCRIPTION : 275 fr. (ou 300 fr. payables 25 fr. par mois)

Édition de luxe sur papier couché mat, portant imprimé
 le nom du Souscripteur. Magnifique reliure de qualité

500 fr. (ou 550 fr. payables 55 fr. par mois)

Demandez le prospectus spécimen illustré gratuit.

LIBRAIRIE DE FRANCE

110, Boulevard Saint-Germain — PARIS

Exposition permanente, Hall des "Églises de France Illustrées"
 20, Rue des Pyramides — PARIS

STATUETTES - BRONZES D'ÉGLISE
 OBJETS D'ART - IVOIRE - MARBRE
L. SOSSON
 30, Rue de Turenne, PARIS
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

MONTRE
"ERMETO"
 15, AVENUE DE L'OPÉRA
 PARIS-1^{er}
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

LES ATELIERS D'ART
GEORGES SERRAZ
 Sculpture et Peinture Religieuses
 Bureaux et Ateliers :
 81, Rue de Vercingétorix
 PARIS-14^e
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

FABRIQUE GÉNÉRALE DE CADRES
 ORNEMENTATION - SCULPTURE
 - DORURE ET ENCADREMENT -
 Ancienne Maison A. RIGAUD
H. LEFEUVRE, Succ^r
 13, rue de la Sablière, PARIS
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

Éditions Auguste PICARD
 82, RUE BONAPARTE, 82
 Histoire Religieuse — Archéologie
 Histoire de l'Art
 Les principaux ouvrages sont en vente :
 Exposition permanente
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

DUMONT-BOUCHAUD & C^{ie}
 Collection unique des Médailles des Saints
 par TRICARD
 OR - ARGENT - PLAQUÉ OR (Sellior)
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS

Charles CAMPIGNEULLE
 MAÎTRE VERRIER
 Maison fondée à Metz en 1832
 96, rue N.-D. des Champs, PARIS (6^e)
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.

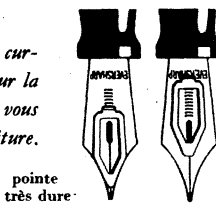
PORTE-MINE
"STYLOMINE"
 MARQUE DÉPOSÉE
 •
 FABRICATION GARANTIE
 •
 Exposition permanente :
 HALL DES Églises de France Illustrées
 20, rue des Pyramides, PARIS.



Le chapeau du père *ne va pas* *à l'enfant*

La plume de Pierre ne convient pas à l'écriture de Jacques. Mais, la nouvelle plume réglable des stylos Eversharp s'ajuste instantanément comme "sur mesures" à l'écriture de chacun. Choisissez parmi la plus belle collection mondiale le cadeau idéal qui, à coup sûr, fait plaisir et convient à tout le monde — le stylo Eversharp.

En déplaçant vous-même le curseur, vous agissez à volonté sur la flexibilité de la plume que vous adaptez exactement à votre écriture.



La transparence du réservoir permet de savoir ce qu'il contient. Pour le remplir, un seul coup de piston et le plein d'encre est fait.



E.W.

EVERSHARP

EN VENTE CHEZ : PAPETIERS, SPECIALISTES, GRANDS MAGASINS

CIERGES - SOUCHES - BOUGIES ET PRODUITS D'ENTRETIEN "JEAN-BART"

R. C. Roubaix 19.934
Ch. Px 790 Lille

GAYET-BÉRIOT & FILS, S.A.R.L.
65, Boulevard de la République — ROUBAIX

Téléphone : 367.37
Ad. Tél. Gayet Roubaix

NOS SPÉCIALITÉS : SOUCHES liturgiques à très longue durée — CIERGES de pèlerinage — CIERGES de communion
Tarif et échantillons gratuits sur demande — Service à domicile par autos en cas d'urgence

Dépôts à Lille, Dunkerque, Cambrai, Arras, Amiens, St-Quentin, Soissons, Reims, Chartres, Tours, etc...

ANCIENNE LIBRAIRIE POUSSIELGUE

J. DE GIGORD

Éditeur

15, rue Cassette - PARIS

Exposition permanente :

Hall des Églises de France Illustrées
20, rue des Pyramides, Paris

**Le plus grand choix de
VUES ANCIENNES DE LA FRANCE**

Villes, Bourgades, Églises, Abbayes, Sites pittoresques
Costumes régionaux — Cartes anciennes
Catalogues périodiques franco sur demande

A. ANCELET Marchand
d'Estampes

16, rue de l'Odéon (Entresol) PARIS (6^e)

Reçoit de 11 à 12 h. et de 17 à 19 h. sauf samedis

TÉLÉPHONE : DANTON 27-17

Achat au comptant de gravures et lithographies

ARTICLES DE PARIS

— CRÉATIONS D'ART SCULPTÉES —
EN CORNE DE MADAGASCAR ET BOIS DES ILES

ROBERT BAUER, FABRICANT

— Modèles exclusifs déposés "REAU" —

Exposition permanente : Hall des Églises de France Illustrées
20, rue des Pyramides, PARIS

RADIO-STENTOR

SOCIÉTÉ ANONYME AU CAPITAL DE 300.000 FRANCS

La Maison de Confiance

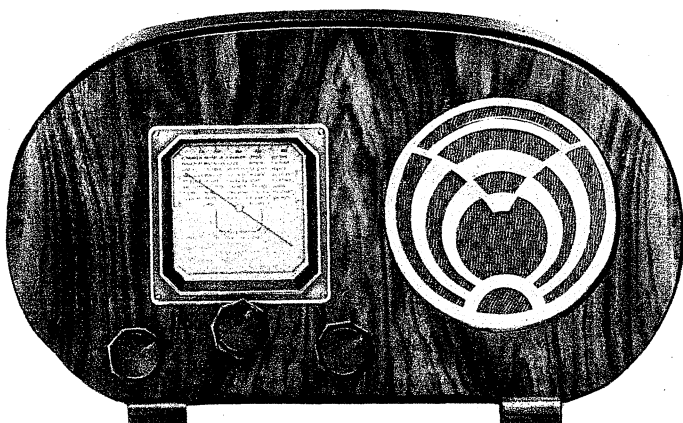
68, rue Amelot — PARIS (XI^e)

Téléphone : Roquette 11-99

©

R. C. Seine N° 262.913 B

POSTE "UNIVERSEL" 5 LAMPES
COURANT ALTERNATIF OU CONTINU



Nouvelle présentation moderne en bois courbé d'une seule pièce, vernis au tampon. Modèle élégant et léger. Cadran avion gradué en noms de stations et longueurs d'ondes. Prise Pick-Up. Branchement sur secteur 110, 120, 230, 250 volts, mettant les lampes à l'abri de tout survoltage. Haut-parleur dynamique de puissance. Cet étonnant petit appareil donne un volume de réception comparable à celui des gros postes. Il constitue une réalisation unique sur le marché. Construit avec du matériel et des lampes de tout premier choix. Nous seuls accordons une **garantie de 18 mois**.

PRIX : 995 FRANCS

Fournisseur exclusif de nombreux Groupements et Associations. Tous postes 4, 5, 6, 8 et 12 lampes. Spécialiste de **Pick-Up** et **Hauts Parleurs** toutes puissances pour Salles de Spectacles, Patronages, Cinémas, etc...

Exposition et démonstration permanentes : Hall des ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES, 20, rue des Pyramides, Paris.

Liste des Fournisseurs Recommandés

PARIS

PREMIER ARRONDISSEMENT

Antiquaire-décorateur :
WOOG-MEYER, 342-344, r. St-Honoré.

Articles de voyages :
MOYNAT, 5, pl. du Théâtre-Français.

Articles pour chiens :
SAILLARD (D.), 87, rue des Petits-Champs.

Bonneterie :
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.

Bonneterie de luxe :
RICHEFEU, 324, rue Saint-Honoré.

Bottier :
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.

Broderies :
BATAILLE (A.), 28, rue du Mont-Thabor.

Café, bar, brasserie :
"LE GOLF" Maison DIDRY, 17, avenue de l'Opéra.

Cafés et Thés :
CORCELLET, 18, avenue de l'Opéra.

Chapeliers :
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.

Chemiserie :
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
MONNOT, 23, r. des Petits-Champs.

Chiens :
DOG'S KENNEL, 9, rue de Castiglione. Tél. : Opéra 42-14.

Coiffeurs-posticheurs :
CUVERVILLE (W.), 25, av. de l'Opéra.
NOIRAT, 7, rue des Capucines.

Confiserie :
CONFISERIE DE L'OPÉRA, 26, avenue de l'Opéra.

Couture :
DONGUY, 14, rue de Castiglione.

Dentelles :
Maison OSWALD (H. Bein), 13, avenue de l'Opéra.

Epicerie :
CAILLETTE (J.), 42, rue du Marché-Saint-Honoré.

Graveur-Héraldiste :
GUILLAUMOT, 40, Palais-Royal ; 26, rue Montpensier.

Hôtels :
HOTEL D'ÉGYPTÉ ET DE CHOISEUL, 1, r. Daunou. Tél. : Opéra 66-84.
HOTEL DE L'UNIVERS, 10, rue Croix-des-Petits-Champs (Louvre), 100 chambres, dernier confort, restaurant réputé, prix modérés, spécialement recommandé aux familles. Tél. : Cent. 24-41.
HOTEL SAINT-JAMES ET D'ALBANY, 211, rue Saint-Honoré.

Librairie :
Librairie VENDOME, 356, rue Saint-Honoré.

Maroquinerie :
ARGENCE (D.), 10, r. des Pyramides.
LEOBAG, 205, rue Saint-Honoré.

Modes :
DONGUY, 14, rue de Castiglione.

Opticiens :
BOURGEOIS, L'INGÉNIEUR CHEVALLIER, opticien spécialiste diplômé E.N.O.M., 17, rue des Pyramides.

Perles de culture :
POTIEZ, 5, rue des Capucines.

Pharmaciens :
JACOB, 55, rue des Petits-Champs.
PHARMACIE LEO RIGNAULT, 57, rue Saint-Roch et av. de l'Opéra.

Tailleurs :
AU CARNAVAL DE VENISE, 3, boul. de la Madeleine.
BONICHON (Louis), 7, rue Ste-Anne.

DEUXIÈME ARRONDISSEMENT

Armurier :
MAILLARD, 44, r. des Petits-Champs.

Articles de voyage :
LA MALLE BERNARD, 111, rue d'Aboukir.

Bijouterie :
LEROY ET FILS, 35, av. de l'Opéra.

Bottier :
CYR ROBERT, 26, rue des Petits-Champs.

Charcuterie :
PIGNOT, 80, rue des Petits-Champs.

Chemisier :
SEELIO, 21, boulevard des Capucines, chemisier, chapelier de luxe.

Dentelles et broderies :
CAMERINO, 32, avenue de l'Opéra.

Ecaïlle-Ivoire :
MONVILLE BEAUFILS, 11, r. Daunou.

Estampes et dessins anciens et modernes :
GUIOT (Marcel), 4, rue Volney.

Horlogerie :
LEROY et FILS, 35, av. de l'Opéra.

Joailleur :
ZISMANN (H.), 22, r. des Capucines.

Lingerie-Blouses :
MONY, 33, avenue de l'Opéra.

Modiste :
LEON, 21, r. Daunou, mod. chapelier.

Parfumerie :
DE MORA, 18, rue des Capucines.

Tailleur :
EDMUND, 5, rue du Hanovre.

T. S. F. :
RADIO LYON, 142-144, rue Montmartre.

Vins de Champagne, Cognac :
BROSSAULT et C^{ie}, 22, rue des Capucines. Tél. : Caumartin 34-83.

TROISIÈME ARRONDISSEMENT

Bronzes :
MULLER (G. et H.), 13, rue Béranger. Christ et bronzes religieux.

Cafés et Thés :
Cafés SAN-PABLO, 34, rue Michelle-Comte.

Cloches :
BLANCHET (Armand), fondeur, 237, rue Saint-Martin (Électrification).

Confiserie :
RAZAVET, 40, rue Rambuteau. Tél. : Arch. 48-18. Baptêmes. Fabrique de dragées. Pralines.

Crèches bois et ivoire :
SOSSON (L.), 50, rue de Turenne. Statuettes terre cuite.

Dentiste :
MEDICAL-DENTAIRE, 56, r. Turbigo.

Hôtel :
HOTEL DU CHARIOT D'OR, LOOCK (E.), 39, rue Turbigo.

Insignes et Médailles :
L. CHERON ET G. ROYER, 90, rue des Archives. Tél. : Arch. 13-93.

Ivoire :
MANCEAU (D.), 119, rue du Temple.

Médailles et insignes :
JANVIER (L.) BERCHOT (L.), 22, rue de Montmorency, médailles et insignes art religieux.

Orfèvrerie :
PUIFORCAT, 14, rue Chapon. Orfèvrerie argent, services de table, orfèvrerie d'église.

Restaurant féminin :
AMICAL FOYER, 7, rue du Bourg-l'Abbé.

QUATRIÈME ARRONDISSEMENT

Baptêmes. Chocolat. Confiserie.
LE SOLEIL D'OR, 24, rue des Lombards. Tél. : Turbigo 78-17.

Crèches. Pères Noël. Sabots.
DUMOULINNEUF, 52, r. des Archives.

Déménagements et Garde-Meubles :
DESBORDES, 29, rue du Petit-Musc. Tél. : Arch. 35-16.

Meubles en acier :
LERAT, 23, rue des Archives.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 1, rue d'Arcole (angle quai aux Fleurs).

SIXIÈME ARRONDISSEMENT

Bottier-Orthopédiste :
POULIGNIER (Edmond), 22, r. Mayet.

Chasublerie, Dentelles, Orfèvrerie :
DUPUIS, 5, rue du Vieux-Colombier et 11, rue Madame. Dessins spéciaux.

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 15, r. Dauphine.

Pensions de familles :
LA FAMILLE, 33, rue Dauphine. Chambre avec pension complète de 15 à 20 francs par jour.

Produits de régime pour diabétiques :
CORMIER, 18, rue des Grands-Augustins. Tél. Danton 57-88.

Relieur :
ARMAND, 32, rue Grégoire-de-Tours. Tél. Danton 37-63.

Tailleur civil et ecclésiastique :
LAGOUTTE (J.), 9, rue de Sèvres.

Tailleur pour dames :
CITERNE (J.), couturier, 6, rue de Chevreuse. Tél. Danton 88-95.

Vitraux d'art :
CHAMPIGNEULLE (Charles), 96, rue N.-D.-des-Champs. Tél. : Danton 49-65.

SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements d'occasion :
ESTIENNE (R.), 25, rue de Bourgogne. Tél. : Inv. 62-28.

Antiquités religieuses :
MIDDEGAELS, 12, boul. Raspail.

Dorure :
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

Encadrement :
SAMSON, 27-29, rue St-Dominique.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 207, boulevard St-Germain (angle rue du Bac).
MARGAILLAN, 130, rue du Bac.

Optique :
MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

Papiers peints, peinture :
BESSON, 18, rue du Vieux-Colombier (les clients venant de la part des "Églises de France Illustrées" auront les meilleures conditions).

Pharmacien :
Pharmacie MOLENAT, 36, rue de Bourgogne et 119, rue de Grenelle.

Pompes funèbres :
BERJOAN (A.), 70, rue Vaneau.

HUITIÈME ARRONDISSEMENT

Bureau de placement :
AGENCE SAINTE-SOLANGE, 6, rue Robert-Etienne.

BUREAU DU PASSAGE SAINT-PHILIPPE DU ROULE, n° 4. Tél. : Elysées 18-30.
OFFICE DES CHAMPS-ÉLYSÉES, 18, rue du Colisée. Tél. : Ély. 47-63.

Confiseur :
MARY, 46, rue du Faub.-St-Honoré.

Emballeur :
BLOT, 14, rue de Penthièvre.

Hôtel :
HOTEL CHATEAUBRIAND, 18, rue du Cirque.
HOTEL DE LA PAIX, 22, r. Roquépine.
HOTEL OPAL, 19, rue Tronchet.

Joilliers-Fabricants :
Paul et Raymond TEMPLIER, 7, boul. Malesherbes (1^{er} étage).

Joillier-horloger :
ROBERT (Ch.), 16, rue Royale.

Luthier :
ENEL (Charles), 48, rue de Rome. Violons, violoncelles, accessoires. Vente, achat, échange.

Orfèvre, cadeaux mariage :
LEDUC, 30, boulevard Malesherbes.

Pharmacie :
GRANDE PHARMACIE DE FRANCE 13, place du Havre.

Photographie :
OTTO et PIROU, 3, pl. de la Madeleine.

Radio :
CENTRAL-RADIO, 35, rue de Rome. La plus ancienne et la plus importante des maisons de T. S. F.

Reliure :
BUNOZ, 157, rue du Faubourg-Saint-Honoré. Tél. : Bal. 47-57.

Tailleur :
ARISTON, 3, rue Christophe-Colomb (angle av. Georges-V).
BRUCE et SCOTT, 26, rue Tronchet.
PAPAJEAN, 26, r. du Fb. St-Honoré.

Tapissier-Ebéniste :
JACQUET-DUBERRY, 46, rue de Naples.

T. S. F. :
B.I.S. RADIO, 32, aven. de Wagram. Tél. : Carnot 00-44. Vente, échange, réparations, postes toutes marques.

NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Agences de voyages :
ONABELT, 6, rue du Conservatoire.

Armurier :
GALET (L.), 33, rue Godot-de-Mauroy.

Bijoutiers :
WORMS (A.) et FILS, 12, boulevard des Capucines (Grand Hôtel), bijoutier, joaillier, horloger.

Bottier :
PAPAZIAN, 19, r. Godot-de-Mauroy.
RETZ, 2, rue de Sèze (angle boul. de la Madeleine).

Cafés et Thés :
Maison CHAMPLON, 10, rue Saint-Lazare. Tél. : Trud. 68-50, livraison domicile Paris.

Chaussures :
CHAUSSURES NINON, 38, r. de Clichy.

Chenil :
CHENIL FRANÇAIS, 11, rue Godot-de-Mauroy. Tél. : Cau. 22-90.

Coiffeur pour Dames et teintures :
MORIN, 9, rue Godot-de-Mauroy.

Crémier :
CORNILLE, 62, rue Saint-Lazare.

Fourrures :
Les Fourrures GUÉLIS, les plus jolies, les moins chères. Il sera fait 10 0/0 d'escompte aux lecteurs se recommandant de cette revue. Retenez bien cette adresse : Les fourrures GUÉLIS, 7, boul. Haussmann (près la poste).

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 90, r. St-Lazare.

Papiers peints :
LE DECOR, 38, rue Ballu. Envoi franco, album échantillon.

Robes et manteaux :
VOG, 34, rue Tronchet.

Timbres-poste pour collections :
CHAMPION (Théodore), 13, r. Drouot.

T. S. F. :
RADIO TAITBOUT, 41, rue Taitbout. Distributeur Intégra.

DIXIÈME ARRONDISSEMENT

Coiffure pour Dames :
PEYROLE, 11, Boul. Magenta, Coiffure de dames. Indéfrisable à vapeur d'huile. Tél. : Botzaris 63-85 et 86.

Couronnes mortuaires :
RADIGUE, 159, rue Lafayette. Perles celluloid, Porcelaine, Bronze, Fleurs naturelles, etc. Tél. : Nord 29-72.

Graveur-éditeur fabricant :
G. MORET, 79, fg du Temple. Tél. : Combat 11-67. Tous les insignes religieux émaillés et autres.

Hôtels :
GRAND HOTEL DES VOYAGEURS, 9, rue de Strasbourg. Tél. : Nord 80-11. Dernier confort. Ascenseur face à la gare de l'Est, près la gare du Nord et des Grands Boulevards.
INTERNATIONAL MAGENTA HOTEL, 49 bis, boulevard Magenta.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

ONZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements - Décorations, Mobiliers d'Églises :
HAENTGES Frères, fabricants,
6, rue Titon. Tél. Roq. 25-45.

Appareils d'éclairage :
PICOT (E.), 10, rue Sedaine. Appareils d'éclairage Stylex, rustique et moderne.

Articles de pêche :
de DEKEN, 39, boulevard Voltaire.

Artiste-sculpteur :
GEORGEN (René), 24, rue Voltaire.

Billards et Jeux de société :
BILLARDS PALISSON, 16, boulevard des Filles-du-Calvaire.

Bronzes d'éclairage :
ROBINET (H.) fils, 46 et 48, rue de la Folie-Méricourt. Bronzes d'éclairage et lustreries d'églises.

Bronzier (sculpteur) :
GEORGEN (R.), 24, rue Voltaire.

Décoration et peinture (entreprise de) :
SEGUIN et MARTIN, 3, r. Pierre-Levée,

Experts-Comptables :
GERBE et Cie, 36, rue Oberkampf.

Marbrerie funéraire :
POULAIN (J.) et fils, 200, rue de la Roquette.

Orthopédie médicale :
" ORTHO ", 6, boulevard du Temple.

Pharmacien :
Pharmacie BONVOISIN, 38, avenue Parmentier.

Photographie d'Art :
GRILIC (O.), 65, boulevard Voltaire. Tél. : Roq. 03-27.

TARRADE (G.), 109, boulevard de Charonne (Groupes, Noces, Communions).

DOUZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublements-Décoration :
PIGEON, 42, rue de Reuilly. Tél. Diderot, 25-65.

Architecte-Décorateur :
RICHARD (C.), architecte-décorateur (exécutant), 9, rue Moreau.

Blanchisserie de rideaux :
LA BLANCHISSERIE DE RIDEAUX, fondée en 1840, MALLARD (E.) ✱, 5, rue du Colonel-Oudot.

Meubles style gothique :
AMATA (Marc), 34, rue de Citeaux.

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 16, rue Moreau.

TREIZIÈME ARRONDISSEMENT

Confiserie :
CONFISERIE DE L'OURS BLANC, 48, rue Bobillot.

Fleurs et couronnes :
MORLÉ, Succès. de GUINGAMP 134, boulevard de la Gare.

T. S. F. :
RADIO-STE-ANNE, 65, rue Bobillot.

QUATORZIÈME ARRONDISSEMENT

Opticiens :
Les FRÈRES LISSAC, 63, a. d'Orléans. Les FRÈRES LISSAC, 5, place de la Porte-d'Orléans (ouvert le dimanche).

Marbriers :
SCHMIT (Maurice) marbrier-sculpteur, 7, boulevard Edouard-Quinet.

QUINZIÈME ARRONDISSEMENT

Ameublement d'églises :
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

Déménagement :
MAYET, 43, rue des Entrepreneurs. Tél. : Vau. 47-23.

Ecole par correspondance :
ECOLE MODERNE D'ENSEIGNEMENT GENERAL PAR CORRESPONDANCE, 50 bis, rue Violet.

Menuiserie d'art :
TOULOUSE FRÈRES, 76, rue du Théâtre. Tél. : Ségur 16-55.

T. S. F. :
BIERINX (F.), 228, rue de Vaugirard, marque déposée VINIX.
COMPTOIR ELECTRIC RADIO, 9, r. Falguière. Tél. : Ség. 78-81. Distributeurs Philips et grandes marques.

T. S. F., phonos, photo :
ETABLISSEMENTS JORAD, 3, rue des Favorites. Tél. : Vau. 73-34.

SEIZIÈME ARRONDISSEMENT

Armuriers :
Etablissements LIEN, CHAPU, CAL-LENS, 5, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 51-75.

Bijouterie-Horlogerie :
GINESTE (Louis), 41, avenue de la Grande-Armée. Tél. : Passy 79-05.

Bureaux de placement :
AGENCE DE L'ANNONCIATION, 93, rue de Passy. Tél. : Aut. 69-38.
AGENCE SAINT-HONORÉ D'EYLAU Mme MAILLIET, 150, r. de la Pompe.

Décorateur :
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

Emballages :
DRAPIER (R.), 26, rue de Passy (impasse des Carrières).

Fournitures :
JASSEL (H.). " Aux Chasses Royales ", 65, avenue Victor-Hugo. Transformations. Conservations.

Hôtels :
HOTEL MONT-FLEURI, 21, avenue de la Grande-Armée.

Installations électriques, T. S. F. :
COMTET (Robert), 21, rue Pergolèse, Electricité, installations, lustrerie, chauffage, accumulateurs, T. S. F. Tél. : Passy 59-52.

Opticiens :
LES FRÈRES LISSAC, 50, rue d'Auteuil (angle rue Géricault).
LES FRÈRES LISSAC, 35, rue de Passy (angle rue Chernovitz).

Photographie :
LAVANTURE (M.), " Studio Morys " 27 bis, rue Duret.

Pianos et T. S. F. :
LAXER-NORMAND, 13, avenue de la Grande-Armée.

Tapis d'Orient :
AVAKIAN (V.) et C^{ie}, 48, avenue Victor-Hugo. Tél. : Kléber, 97-69.

Traitement électrique du visage :
PATRICK'S (Mme Pierre), officier de l'Instruction publique diplômée, 27 bis, rue Duret. Tél. : Kléber 41-80.

Vitrierie-Vitraux :
ROUX (L.), 167, rue de la Pompe.

DIX-SEPTIÈME ARRONDISSEMENT

Fleuriste-horticulteur :
POIRIER, 1, rue du Caporal-Peugeot.

Fournitures pour automobiles :
GAUBERT "Auto", 40, av. de la Gde-Armée et 1, rue Brunel. Tél. : Eto. 18-70.

Hôtels :
GRAND HOTEL CHICAGO, 99 bis, rue de Rouen. Chambres tout confort depuis 15 fr. Avec bains et w.-c. privé 25 fr. Pension complète depuis 35 francs.
SPLENDID-HOTEL, 1, avenue Carnot. Prix modérés, arrangements pour séjours et familles. Tél. : Etoile 14-56.

Librairie-Papeterie :
LIBRAIRIE SAINTE-ODILE, 1, avenue Stéphane-Mallarmé.

Maison de famille pour étudiants :
INSTITUT DU PARC MONCEAU, 5, rue de Chazelles.

Stores en tous genres :
PERRIN, 40, avenue de la Grande-Armée. Rideaux noirs opaques pour patronages. Tél. : Etoile 43-25.

DIX-NEUVIÈME ARRONDISSEMENT

Chirurgien-Dentiste :
DEWAELE (Lucien), 23, rue Augustin-Thierry (Place des Fêtes). Tél. : Botzaris 21-03.
Spécialité de bridges or et platine.

Optique Médicale. Photos :
CHENEAU (J.), 5, rue du Pré-Saint-Gervais. Tél. : Botzaris 63-94.

Sage-femme :
" AU BON ACCUEIL ", 153, rue de Belleville, prenant pensionnaires.

VINGTIÈME ARRONDISSEMENT

Déménagements-Garde-Meubles :
GUEUSQUIN, 42, rue Orfila.

Étalages. Vitrites.
BERTHIER (A.-J.), 44, rue Planchat. Tél. : Roq. 49-42. Installation de magasins.

DÉPARTEMENTS

AIN : Bourg-en-Bresse.

Confiseur-Chocolatier :
SARLES-NIVON (B.).

AVEYRON :

Villefranche-de-Rouergue.
Conserves alimentaires :
LAGARDE (H.), conserves alimentaires de luxe, champignons secs.

BAS-RHIN : Strasbourg.

Brasserie-Restaurant :
" LA MARNE ", 6, pl. des Étudiants.

Fourreurs :
BALTZER et FILS, 51-53, Grandes Arcades.

Linoléum :
ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).
IGNARD, 22, rue du 22-Novembre.

Modiste-Maître chapelier :
MEYER-WERNER, 7, Haute-Montée. Dernières nouveautés pour la saison.

Quincaillerie-Articles de ménage :
QUINCAILLERIE CENTRALE, 1-2, pl. Gutenberg.

Tapis d'Église :
ABRY, 11, place Gutenberg (coin rue Serruriers).
IGNARD, 22, rue du 22-novembre.

T. S. F. :
" RADIO-ELCOSA ", 4, rue des Francs-Bourgeois. Tél. : 7381. Tout pour la Radio.

Vins :
HUBSTER FRÈRES, 5, rue du Parchemin, Rosheim, tél. : 16. — Strasb., tél. 108.

BOUCHES-du-RHONE :

Marseille :

Ameublement :
PASQUET, 30, rue de la République. Succursale, 27, rue Grignan.
AIGLIN (E.), 140, La Canebière. Spécialité divans, literie. Tél. : Colbert 57-60.
CARVIN (Emile), 98, rue de Rome.

Articles sanitaires :
Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis.

Articles de voyages :
ALLEMAND, 10, rue Haxo.
PASCAL, 6, boul. Dugommier et 20, rue de la Darse.

Automobiles :
AUTOMOBILES FORD-MATHIS, 52-55, avenue du Prado. Tél. : 0-38-47.

Bijouteries :
CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.
LA MASCOTTE, 52, rue St-Ferréol. Les plus beaux bijoux imitation et fantaisie. Réparations en tous genres.

THE AMERICAN EXPRESS C^o INC., La Canebière.

Bonneterie :
ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol, Bonneterie, chemiserie hommes, dames et enfants.

Chemiserie :
ANDRÉ (L.), 70, rue St-Ferréol. Bonneterie, chemiserie.

AU PHARAON (ABRIEU et C^{ie}), 25, rue de la République. Chemiserie, bonneterie.
REBOUL, 74-76, rue St-Ferréol.

Cliniques :
CLINIQUE DU SACRÉ-CŒUR. Madame PLACE, 12, avenue Albert par 117, chemin Montolivet.

Coiffeurs pour dames :
PELLET (Victor), 1, r. Armeny. Soins de beauté. Coiffeur pour dames.

Confiserie :
AU POUSSIN BLEU (G. GUILLIEN), maître chocolatier, 85, rue Paradis.
LINDER, 65, rue St-Ferréol, confiserie, glaces, salons de thé.

Coutellerie-Orfèvrerie :
GAUDIN, 44, rue de Rome (angle, r. de la Darse). Tél. : Dragon : 11-29.

Déménagement :
COMPAGNIE INTERNATIONALE DE DEMENAGEMENTS ET TRANSPORTS, 1, rue Pavillon.

Electricité :
Etablissements A. MARTIN-LAVAL, 76, rue Paradis. Articles sanitaires.

Essences :
YATTA ET NEGRIER, 135-137, Cours Lieutaud. Tél. : Colbert. C. 79-23. Azur-Tourisme, Poids lourds. Toutes les huiles de marque. Ouvert toute la nuit.

Fleurs artificielles :
PELLEGRIN (Honoré), 45, r. de Rome.

Gants :
VAISSIÈRE (L.), " AU CHEVREAU ROYAL ", 31, rue St-Ferréol et 18, rue Pisançon.

Horloger-Mécanicien :
ROBERT (L.), ingénieur, 18, boul. Théodore-Thurner. Travaux de clocher, horloges, cloches et carillons.

Hôtels :
LE GRAND HOTEL, 66, La Canebière. Tout 1^{er} ordre. Restaurant prix fixe et à la carte.
HOTEL DU PETIT LOUVRE, 19, La Canebière. Tout le confort. Vue sur le port. Tél. : Colbert 16-27.

Joannerie :
CARRERA et DENIAU, 4, r. Rouvière.

Lainages-Soieries :
RICHARD-VERDURAZ, 68, rue Saint-Ferréol. Tél. : Dragon 12-23.

Maroquinerie :
ALLEMAND, 10, rue Haxo.

Nouveautés :
Grands Magasins COLBERT, 40-42, rue de la République (angle place Sadi-Carnot). Maison vendant le meilleur marché.

Opticiens :
Maison MICHEL, 9, pl. de la Bourse. Grand choix de cadeaux utiles.

Orfèvrerie d'église, Chasublerie :
VACHER, 82, rue Paradis. Spécialité d'orfèvrerie d'église et Chasublerie.

Papiers peints, Décoration :
Maison MAITRE (A.). (P. ANTOINE, successeur), 7, cours Lieutaud.

Pâtisserie :
AU POUSSIN BLEU, G. GUILLIEN, maître chocolatier, 85, rue Paradis.

Pharmacie :
Pharmacie PRINCIPALE, 3, rue de l'Arbre.

Restaurants :
" SALONS MICHEL ", MICHEL et GRAC, propriétaires. Noces, banquets, réceptions mondaines, 25-27, rue Aldébert. Tél. : D. 71-63.

Salons de thé :
LINDER, 65, rue St-Ferréol.

Liste des Fournisseurs Recommandés (Suite)

Tailleurs :

"DANDY", grand tailleur, 107, rue de Rome.
HIGH LIFE TAILOR ET C^{ie}, 65, La Canebière. Bonneterie anglaise- Burreys.
WEST END TAILORS, 3, place Saint-Ferréol.

Timbres-Rabais :

C^{ie} Française des Timbres-Rabais (verts), 24, rue Montgrand.

T. S. F. :

ALLEMAND, 10, rue Haxo.
CHAMBOREDON, 57 bis, rue Nationale. Agence Monopole Radio.

Transports :

THE AMERICAN EXPRESS C^o INC., La Canebière.

Voyages, excursions, tourisme :

BUREAU GÉNÉRAL DU TOURISME, N^{ies} Galeries de Paris, 75, La Canebière
THE AMERICAN EXPRESS C^o INC., La Canebière.

Vêtements :

LA BELLE JARDINIÈRE, 8, rue St-Ferréol.
Magasins HENRI ESDERS, 34, rue St-Ferréol.

CALVADOS : Caen.

Electricité. T. S. F. :

MARIE (F.), 185, rue Saint-Jean. Tél. : 42-42.

Opticien :

DEBROISE (L.), ancienne Maison DE RAVETON, 4, place Saint-Pierre

Pharmacie :

PHARMACIE CH. BERNIER ET C^{ie}, 41, rue Saint-Pierre. Hcméopathie Allopathie, toutes spécialités. Ordonnances assurés sociaux et toutes sociétés, rigoureusement exécutées.

Pianos. Orgues. Musique. Instruments :

MAISON BONNAVENTURE, 7, rue de l'Oratoire. Tél. : 23-24.

EURE-ET-LOIR : Chartres.

Antiquités et Bibelots d'Art :

"AU TEMPS JADIS" : P. FILIATRE, antiquités et bibelots d'art, 15-17, rue des Changes.

Hôtel-Restaurant :

"LE GRAND MONARQUE" hôte de vieille réputation, au confort parfait, place des Epars. Tél. : 0-79

Orthopédie et Bandages :

CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance. La mieux réputée de la région, 34, rue du Soleil-d'Or.

Pharmaciens :

BLANCHARD (Paul), pharmacien de 1^{re} classe, lauréat de la Faculté de Pharmacie de Paris, ancien interne médaillé des hôpitaux de Paris, 1, rue Delacroix. Tél. : 1-30.

Trousseaux - Rideaux :

"GRANDE MAISON DE BLANC", G. CHARPENTIER FILS, 17, rue Marceau. Lingerie, layette, trousseaux, rideaux, etc.

Vêtements - Nouveautés :

"A LA COLONNE MARCEAU" (Paul LELONG), vêtements et tissus, 9-11-13, place Marceau.

HAUTE-GARONNE: Toulouse.

Statuaire. Ornaments d'églises :

ÉTABLISSEMENTS P. PRAT, 21-30, rue Bayard. Tél. 225-16.

HAUTE-LOIRE : Le Puy.

Hôtels :

HOTEL REGINA, boulevard du Maréchal - Fayolle. M. A. DESSALEES, administrateur.
LE GRAND HOTEL LAFAYETTE, 17-19, boulevard Saint-Louis. M. HEBRARD, propriétaire.

ISÈRE : Grenoble :

Cafés-Limonadiers :

CAFÉ ANGLAIS : RÉAL, propriétaire, 3, rue Félix-Poulat. "Au Café Anglais pour déguster un bon café".
CAFÉ DES DEUX MONDES place Grenetta. Tél. : 0-40.

Comestibles-Cuisine :

Maison VICTOR MICHEL, 3, rue Philis-de-la-Chared. Comestibles, cuisine, poularde Saint-Victor, ses spécialités.

Confiserie :

MAISON BRET, 12, Grande-Rue. Spécialités du Dauphiné.

Haute Couture :

ANDRÉ, 6, rue Clot-Bey. Tél. : 6-81.

Hôtels :

GRAND HOTEL DU LOUVRE, angle boulevard Edouard-Rey et rue Clot-Bey. Tout confort. Tél. : 28-64.
HOTEL DE LA POSTE, Villars de Lans (Isère). Tél. : 7.
HOTEL DE SAVOIE, avenue Alsace-Lorraine.

Pharmacie :

PHARMACIE DES DAUPHINS. A. Vigier, docteur en pharmacie, 5, rue Montorge et 1, rue Bressieux. Tél. : 20-85.

Photographie :

GIRARD (R.). Photo Centrale Kodak. Travaux. 2, rue Molière. Tél. : 19-03.

Restaurant-Grill :

"LE CINTRA", Restaurant-Grill. Maison de 1^{er} ordre. Même prix que partout ailleurs.

Salon de thé :

LA POTINIÈRE, 9, rue de la République. Salons de thé. Confiserie.

Soieries-Lainages-Nouveautés :

PERRET, 17, boulevard Rey.

Tailleur-Couturier :

WILHELM (J.), 15, boulevard Edouard-Rey. Tél. : 22-28.

LOIRET : Orléans.

Orthopédie et Bandages :

CHAUBEAU, fabricant spécialiste breveté, maison de confiance, la mieux réputée de la région, 37, rue Royale.

M.-ET-MOSELLE : Nancy.

Ameublements :

"AU BUCHERON LORRAIN", 25, rue Saint-Dizier. Solidité, Confiance.

Horlogerie-Bijouterie :

COLLAS-TOUSSAINT, 28, rue Saint-Jean.

Disques-T. S. F. :

"PATHÉPHONE", 28, rue des Dominicains. Tél. : 26-26. Le plus grand choix de disques, appareils, T. S. F. les plus récents.

Electricité médicale, Automobile et Industrielle :

VACHER (Louis), 140, rue Saint-Dizier. Tél. : 58-67.

Installations de cuisines :

ETABLISSEMENTS E. BIGOURET. Les spécialistes de l'outillage ménager moderne, 83, rue des Quatre-Eglises. Tél. : 71-73.

Papiers points :

THIPIROT (A.), 9, place Saint-Jean. Toutes collections, gros, détail.

Pharmacie :

PHARMACIE SAINT-JEAN, place Saint-Jean.

Vitraux d'art religieux :

BENOIT (J.), 37, rue Hermite. Tél. 51.90.

MEUSE : Verdun.

Couronnes Mortuaires :

GIRARD (H.), quincaillerie générale, couronnes mortuaires, 13, rue Chaussée.

Joannerie - Bijouterie - Orfèvrerie :

Maisons BRESSON ET MAZILIER Réunies, fondées à Verdun en 1796. Paul Bresson, 20 bis-22, rue Mazel.

Vêtements hommes -

"A LA BELLE JARDINIÈRE", BIBET Frères, 15, rue Beaurepaire.

NORD : Lille.

Charbons :

ASSOCHAR (association charbonnière de Lille-Roubaix-Tourcoing). Tous les charbons pour les transports, 91, rue Nationale.

NORD : Roubaix.

Menuiserie. Meubles d'églises.

PLANQUART-DUROT (Jules) et fils, entrepreneurs, 47, rue des Fleurs. Confessionaux, meubles de sacristie, chaires, etc.

PUY-DE-DOME :

Clermont-Ferrand.

Armurier :

NEYRET (Didier), 14, rue Saint-Genès. Articles de chasse et de tir.

Plâtrerie-Peinture-Décor :

REZEL (Louis) fils, 13 bis, rue Bergier

Photographie :

PHOTO GÉO (GÉO VALAIS, Succ^r.), 20, rue Saint-Genès. Tél. : 27-41.

Tailleur du clergé :

CHARBONNIER (J.), 3, rue Jeanne-d'Arc. Maison fondée en 1844.

Vêtements ecclésiastiques :

Mme Vve COMMUNAL, 29, rue Villeneuve.

Mozac.

Hôtels :

HOSTELLERIE DE L'ABBAYE, à Mozac près Riom. Tél. : 163.

Royat.

Hôtels :

HOTEL SAINTE JEANNE D'ARC. Tél. 169. (tenu par les soeurs Franciscaines).

RHÔNE : Lyon.

Fabrique d'ornements sacrés,

"Domus Artis" : PERRET (Victor), 40, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Ornements d'églises :

HOPITAL frères, 76, rue Boileau :

Papeterie :

MAISON FERRIÈRE, 65, rue de l'Hôtel-de-Ville (angle r. Thomassin).

Pharmacie :

DE POUMEYROL, 24, rue de la République.

Sculpture-Marbre :

MASSON (F.), 41, rue Vendôme.

Transports rapides :

TRANSPORTS ECLAIR (A. Burtin), 192, rue Boileau.

SARTHE : Le Mans.

Pharmacie :

GRANDE PHARMACIE HAMEL, 10, place Thiers.

SEINE : Bécon-Courbevoie.

Écoles secondaires :

ÉCOLE DIOCÉSAINE SECONDAIRE MONTALEMBERT, 238, bd St-Denis

Neuilly-sur-Seine.

Clinique :

CLINIQUE BINEAU-CHAMPERRET, accouchement, gynécologie, 54, boulevard Bineau.

Electricité. T. S. F. Cinéma :

51, avenue de Neuilly.

SEINE-INFÉRIEURE : Le Havre

Ameublements. Tapis d'Orient :

COLIN-NOËL (J.), décorateur-fabricant, 90, boulevard Foch. Tél. : 50-65.

Rouen.

Ameublements :

BRÉVIAIRE, 78, rue Jeanne-d'Arc. Ameublement. Décoration.

Automobile-Club :

AUTOMOBILE CLUB NORMAND, 41, place de l'Hôtel-de-Ville.

Chapellerie :

CHAPELLERIE HERVÉ, 14, rue Grand-Pont.

Éditeur de musique :

VERHAEGHEN (Lucien), 3, rue des Carmes. Tél. : 15-92. Pianos, musique instruments, etc.

Fourrures :

MASSON (René), 54, rue des Carmes. Fourrures. Pelleteries. Tél. : 350-29.

Horloges Electriques :

TRUFFERT (Georges), 4, rue Charles-Lenepveu. Horloges Electriques. Sonnerie de cloches par moteur, etc., etc.

Joannerie-Orfèvrerie :

ALBERT DEGON, joaillier-orfèvre, 49, rue Jeanne d'Arc. Tél. : 344-13.

Orthopédie-Bandages.

VAUTIER, 28, rue Jeanne-d'Arc.

Peinture-Vitrierie-Vitraux :

ENTREPRISE E. RUEDOLF ET FILS, 13, rue du Cordier.

SEINE-ET-OISE : Le Vésinet.

Maison de santé :

MAISON DE SANTÉ "CLINIQUE MÉDICALE SAINT-RÉMY", 46, boul. Carnot,

Versailles.

Bijouterie :

H. DESTREZ-HARENGER, 11, rue Georges-Clemenceau, bijouterie, horlogerie, orfèvrerie et articles religieux. Tél. : 4-36.

Pharmacien :

PHARMACIE DU PASSAGE SAINT-PIERRE, 22 bis, avenue de Saint-Cloud. Tél. : 291.

Tailleur :

AU GENTLEMAN, 15, rue Georges-Clemenceau, chemisier pour hommes et dames, articles de sport.

SOMME : Amiens.

Ameublements :

GAILLON (Georges), 16, rue des Trois-Cailloux. Décorations d'intérieurs. Ameublement. Bibelots, etc.

Bijouterie :

FLINOIS (P.), 14, rue des Sergents. Joaillerie-orfèvrerie. Objets d'art.

Fourrures :

HARTMANN (E.), 36, rue Delambre. Pelleteries et fourrures.

TARN-ET-GARONNE :

Montauban

Lingerie - Chemiserie - Layettes :

MAISON CASTELA. "Au Gagne-Petit", 27, rue Saint-Louis et 41, rue Bessières.

VAUCLUSE : Avignon.

Éponges métalliques :

PRODUITS MUTOL (Jean Allauzen et C^{ie}, 88, rue Careterie.

VIENNE : Lencloître.

Convalescence-Cure d'air :

CHATEAU LA BOUTIÈRE. Pension. Maison de repos. Confort moderne. Parc 30 hectares. Forêt. Cuisine soignée. Régime.

VOSGES : Rambervilliers.

Manufacture de Grandes Orgues :

Th. JACQUOT ET FILS. La plus ancienne manufacture de Grandes Orgues du monde.

SPECTACLES DIVERS

Cinémas :

AGRICULTEURS, 3, rue d'Athènes. Tél. : Trin. 36-79.

BONAPARTE, place Saint-Sulpice. Tél. : Dant. 12-12.

CINÉ-OPÉRA, 32, avenue de l'Opéra. Tél. : Opéra 97-52.

(à suivre).

Les Églises de France

ILLUSTRÉES



HALL DES "ÉGLISES DE FRANCE ILLUSTRÉES".

CENTRE CATHOLIQUE D'ACCUEIL

20, Rue des Pyramides (Avenue de l'Opéra) PARIS
MÉTRO : PYRAMIDES TÉL. : OPÉRA 80-67

EXPOSITION PERMANENTE D'ART CHRÉTIEN

ENTRÉE LIBRE

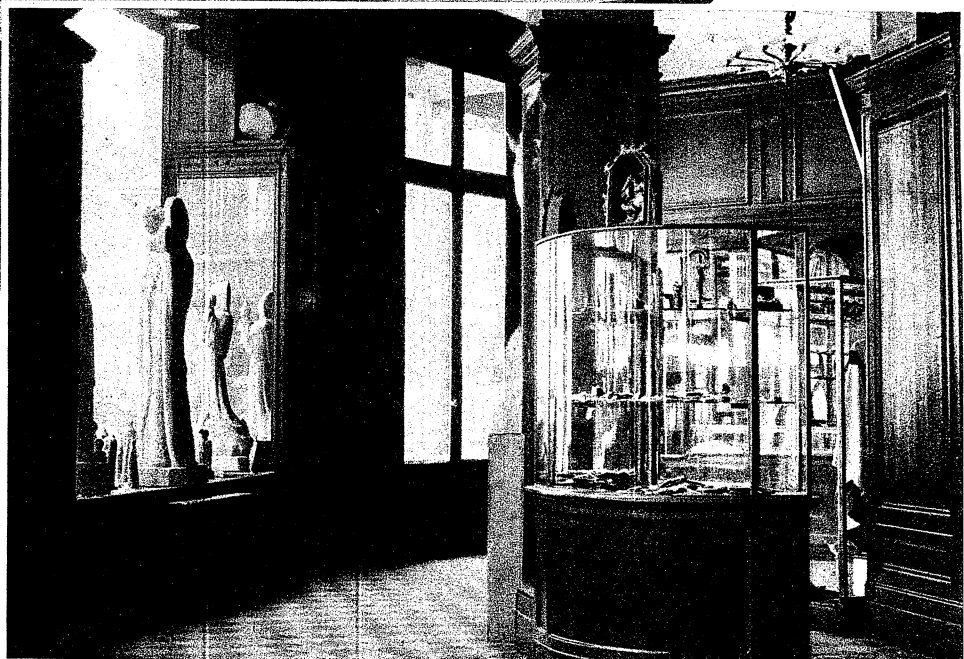
Ouvert tous les jours de 9 heures à 19 heures

SALON DE LECTURES — SALLE DE CONFÉRENCES
OFFICE DE PÈLERINAGE — RENSEIGNEMENTS TOURISTIQUES

MAGASINS DE VENTE AU DÉTAIL

(Prix de gros)

ARTICLES DE BUREAU — ARTICLES DE DEUIL — ARTICLES DE
PARIS — ARTICLES DE PREMIÈRE COMMUNION — ARTICLES DE
VOYAGE — BAPTÊME — BIJOUTERIE — CADEAUX DE MARIAGE
CARTES POSTALES — CHAPELETS — CHASUBLERIE — FLEURS
ARTIFICIELLES — GRAVURES — HORLOGERIE — IMAGES — IVOIRES
LIBRAIRIE RELIGIEUSE — LUSTRERIE — OPTIQUE — ORFÈVRE
PAPETERIE — PHOTOGRAPHIE — RADIO ET DISQUES
STATUETTES — VITRAUX D'ART, etc., etc.



VUE D'UN STAND
DE L'EXPOSITION D'ART CHRÉTIEN.

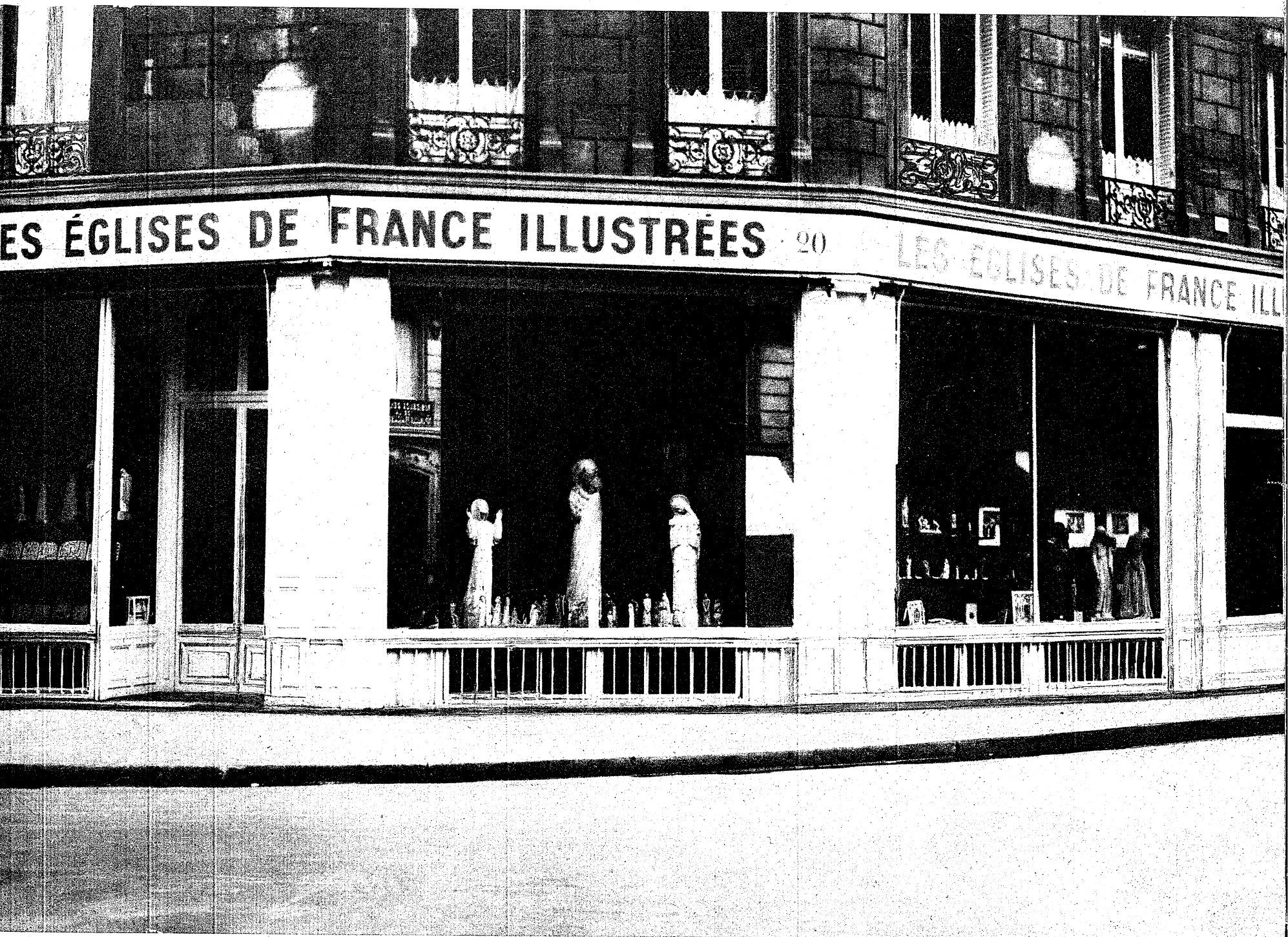
(Manuel.)

SOMMAIRE

L'Église Saint-Roch à Paris, par H. COUGET, chanoine hono- raire, curé de Saint-Roch.....	I
Louis Dussour, fresquiste, par Jean CHAMPONNIER.....	10
L'Église Saint-Denys-du-Saint-Sacrement, par Marc SENTEX, curé de Saint-Denys-du-Saint-Sacrement.....	13
Saint-Louis (suite), par Francis JAMMES.....	18
Le Grand Pardon de Saint-Bertrand-de-Comminges, par A. G.....	20
Cloches Anciennes, Cloches Modernes.....	21

Les Églises de France

ILLUSTRÉES



CENTRE CATHOLIQUE D'ACCUEIL
20, RUE DES PYRAMIDES (AVENUE DE L'OPÉRA) - PARIS

EXPOSITION PERMANENTE
D'ART CHRÉTIEN

ENTRÉE LIBRE
OUVERT TOUS LES JOURS DE 9 HEURES A 19 HEURES